

## LIVRE PREMIER

§ 1 - 7106 (=1597/1598) – Les Turcs ont brûlé Patroulas dans le marché au bois pour la raison suivante : il était en Valachie avec le voïvode Michel et il avait sauvé de la mort un certain Turc de Serrès, son compatriote. Et lorsqu'il arriva à Serrès, il alla dans le bazar, il vit le Turc et il se présenta comme la personne qui lui avait sauvé la vie, pour qu'il le remercie beaucoup. Et ce chien, cet homme qui ne respectait rien, fit le contraire et alla par tous les cafés et cria à tue-tête et dit : «Venez voir un impie et un bourreau des Turcs, un homme de Michel, qui en Valachie avait la femme d'un émir». Et ainsi, entendant cela, tous les Turcs devinrent enragés et envahirent sa maison et firent beaucoup de tort à lui-même et à ses biens, car il était très riche. Finalement ils le brûlèrent. Et qui peut raconter tous les maux qu'ils causèrent à ce pauvre homme ? Ils lui avaient lié les mains et il dit : «Ne me liez pas : je me jetterai tout seul dans le feu».

Et ainsi de sa propre volonté il sauta au milieu du feu. Et les Turcs mirent tellement de bois et de sarments ! et tous les Turcs se tinrent tout autour, jusqu'à ce qu'il fut complètement brûlé et qu'il ne resta de lui pas même un os. Et ensuite vint un grand tourbillon de vent qui éparpilla toute la cendre et il ne resta plus rien. Et ainsi il supporta courageusement comme un pieux chrétien et il gagna la couronne du martyr et son âme alla avec les saints. Eternelle soit sa mémoire. C'était un homme bon, sec, élancé, et plutôt glabre. Et les chrétiens se trouvaient en grande difficulté à cause des Turcs, du fait qu'ils les traitaient tous d'infidèles. Ainsi nous l'avons appris et des chrétiens dévots nous ont assuré que la chose s'est passée ainsi.

§ 2 – 7109 (= 1600) – Le 21 septembre, lundi, moi, Papasynadinos, je suis né. C'est ce que m'a raconté mon père, le papas sieur Sidérés, parce qu'il l'avait ainsi noté sur son registre.

§ 3 – 7110 (=1601/1602) – A Kosinitsa est devenu le nouveau métropolite de Serrès le sieur Théophane, un homme de belle prestance, avec la barbe blonde et riche et longue jusqu'à la ceinture, pieux, aimant l'Eglise, ferme dans la parole. Et il fit l'iconostase de la métropole et le mur du portique depuis les fondations et tout le toit du portique et il sépara le gynécée; et la fête de l'Epiphanie, ce fut lui qui la renouvela et il a laissé dans l'Eglise beaucoup d'autres bonnes choses qui restent jusqu'aujourd'hui. Et les chrétiens et les Turcs avaient beaucoup de respect pour lui, et il resta comme métropolite à Serrès pendant 11 ans. Et à cause du fait que le skévophylax Amarianos ne permit pas aux prêtres d'aller enterrer la mère de Giannos Sourtzès, il éclata une querelle. Et ceci provoqua un scandale et il fut chassé du trône et devint métropolite de Patras. Mais il souffrait de douleurs aux pieds.

§ 4 – 7112 (=1603/1604) – Les Turcs ont empalé Manuel Mpostantsooglès, le skévophylax, en face de sa maison à Klopotitza, pour la raison suivante : sur le chemin du Giailas ont été trouvés des Turcs tués; «Voilà, personne d'autre ne les a tués, sinon les chrétiens, qui en ont la possibilité". Et ainsi ce soir-là on se querellait dans la taverne et le sieur Manuel sort voir et – tentation du diable – il lui arrive une pierre qui le frappe à la tête et l'étourdit. Et ainsi le matin, lorsque les Turcs le virent étourdi, ils dirent : «Voilà la preuve que celui-ci est l'assassin". Et ainsi ils l'attrapèrent comme des bêtes féroces et le jugèrent. Finalement ils le condamnèrent et rendirent le verdict de l'empaler. Et plusieurs lui dirent : "Allons, deviens musulman et nous te sauverons». Mais, lui, il les insultait et les appelait chiens et infidèles.

Et ainsi ils l'empalèrent. Et du haut du pal il les insultait beaucoup et les injuriait; et ceux-ci, ne pouvant pas supporter ses injures, car sa langue gazouillait comme une hirondelle, le pendirent ainsi, avec le pal. Et il s'endormit dans la paix du Seigneur, et son âme alla avec celle des martyrs, car il a enduré deux martyres et a gagné deux couronnes et est devenu un nouveau martyr. Eternelle soit sa mémoire. Et ils jetèrent à bas son cher corps qui est resté trois jours sans sépulture. Et certains chrétiens pieux toutes les trois nuits vers minuit virent une grande lumière luire sur le lieu de son supplice. Et il y avait un grand platane auquel ils l'avaient pendu et aussitôt il se dessécha. De même, de tous les Turcs qui avaient témoigné faussement, certains devinrent par la suite aveugles et certains périrent à cause de l'ire du roi.

Et ceci provoqua tellement de peur et de crainte chez les chrétiens, que personne d'entre eux ne sortit dans le bazar pendant deux et même trois semaines. Et si les Turcs voyaient par hasard un chrétien, ils grinçaient des dents et les appelaient infidèles et chiens et «Vous méritez tous de mourir par l'épée". Et qui peut raconter tous les sévices qu'ils firent aux malheureux chrétiens ? Et ce sieur Manuel avait une belle voix et chantait dans la métropole; c'était un homme de belle prestance, beau, avec la barbe noire; mais il était vraiment irascible, et était aussi un peu entêté. Eternelle soit sa mémoire.

§ 5 – 7118 (=1609/1610) – Mon père, le papas sieur Sidérés, m'a conduit à Kaladendra chez le précepteur, le papas sieur Dèmes; et j'ai appris chez lui l'instruction de base, pour la gloire du Christ.

§ 6 - 7121 (= 1612/1613) – Est arrivé à Serrès comme métropolitain le sieur Damascène. Il était archimandrite du Saint-Sépulcre et il avait aussi beaucoup de ressources; c'était un homme avec une barbe longue, de longs cheveux, il louchait, il était inactif, un homme simple, qui n'arrivait pas à gérer ses affaires. Et parce qu'il demandait trop à la quête, il a été dénoncé et jugé par le Trône œcuménique, et on a trouvé que, à la quête il avait demandé douze (aspres). Finalement, on le contraignit à s'abstenir de sa cupidité. Et le pape Sidérés, le pape Démétrius, le pape Georges et le pape Skarlatos reçurent des lettres du patriarche et ils firent la paix avec Damascène, qui promit d'aimer tous les prêtres comme ses propres fils. Et ainsi ils rentrèrent à Serrès et ils ont vécu après cela en paix et comme Dieu le veut. Et il exerça l'archiépiscopat durant 3 ans et 4 mois et il s'endormit dans la paix du Seigneur. Mais c'était un homme très avare.

§ 7 – 7123 (=1615) – Au mois de janvier, le 15, mai, Papasynadinos, je suis arrivé à Serrès chez le converti Christodoulos et j'ai appris le tissage.

La même année mourut le pape sieur Jean Mourmourès, qui avait la paroisse de Sainte-Parascève. C'était un homme de 64 ans, émacié, humble, tranquille, très peu instruit. Eternelle soit sa mémoire. Et il aimait l'Eglise.

§ 8 – 7124 (=1615/1616) – Est devenu métropolitain de Serrès le sieur Timothée, le kathigoumène du monastère de Saint-Jean-Prodrome, natif du village de Nigrita. Et comme il n'avait pas d'argent, il s'endetta jusqu'à 400.000 aspres. Et comme les rois avaient changé deux ou trois fois, pendant qu'il était métropolitain, il dépensa beaucoup d'aspres pour les diplômes (de confirmation) et se trouvait continuellement dans une grande gêne. Et il tomba malade de tristesse et il était tout le jour alité à cause de douleurs aux pieds et il avait des callosités aux doigts. Et il n'avait pas une bonne mémoire et il aimait les prêtres; et c'était un homme grand, élancé, avec une barbe blonde, beau, de conversation agréable, et il exerça l'archiépiscopat durant 9 ans et 7 mois et il s'endormit dans la paix du Seigneur.

La même année mourut le pape sieur Dèmos surnommé Mpalpadèmos, un homme de 40 ans; sec, plutôt glabre, humble, assez pauvre et qui était vraiment très peu instruit.

La même année (1617), le 14 du mois d'avril, un dimanche, mon père, le pape sieur Sidérés, m'a fiancé, moi Papasynadinos, à la fille de l'orfèvre Kyriazès, Abrampakina.

§ 9 – 1617 – Au mois de mars, le jour de la fête de l'Acathiste, ils ont fait musulman Amarianos Téméroutoglès, le skévophylax, pour la raison suivante : il acheta des seiches à un Turc pour 12 aspres l'oque; il lui en donna 10, et lui dit : «N'en vends pas, car tu ne gagnes rien et en plus c'est un plat chrétien». Et les Turcs ont tourné autrement le discours, disant qu'il avait appelé chrétien le Turc qui vendait les seiches, et ils soulevèrent une grande querelle et il y eut de la brouille et de l'agitation et une grande crainte, et ils le jugèrent. Et le juge l'a châtié et ils l'ont battu. Après le juge le relâcha. Mais les Turcs ne le laissèrent pas, ils l'emportèrent à la grande mosquée au marché couvert et aussitôt se rassembla un nombre tel de Turcs qu'on ne pouvait les compter. Et ils le frappèrent d'un puis de deux coups de couteau, et voulaient l'achever. Et l'un d'entre eux leur cria et dit : «Il est devenu musulman, il est devenu musulman, laissez-le». Et ainsi ils le laissèrent.

Et toi alors, pauvre homme, dis : «je ne deviens pas musulman», pour en finir dans un instant. Mais il se tint coi. Hélas, pour son malheur : il serait mieux qu'il ne fût jamais né. Et ainsi il a été fait musulman et tout de suite ils le circoncièrent. Et sa malheureuse femme cacha les enfants pour ... (lacune)

... de vive force (ils portèrent ... les enfants) et les firent musulmans. Mais le fils aîné, Komnianakès, ils ne le firent pas musulman, mais le laissèrent, car il avait l'âge prévu par la loi, c'est-à-dire 17 ans. Et le jour de Pâques les Turcs firent dounanman<sup>1</sup> et menèrent les enfants tout autour du Koula et dans toute la Ville. Et tous les chrétiens avaient une grande tristesse, parce que Amarianos ne fut pas valeureux dans sa foi durant un seul moment, comme Patroulas et comme le sieur Manuel pour devenir (lacune) lire peut-être : martyr ... le malheureux ... C'était un homme) rapace, agressif, inique <...> et à cause de tout cela Dieu l'a abandonné et il resta musulman pendant 25 ans. Et il n'eut pas la sagesse de fuir dans des lieux où y il avait des Grecs, ou ailleurs; et il vieillit, et les doigts de sa main se ratatinèrent et il devint de plus en plus malade, se pelotonna et mourut, le pauvre et malheureux, dans beaucoup de douleurs. Dommage pour lui, le malchanceux. Et il avait 80 ans.

§ 10 – 7126 (= 1617) – Le 9 novembre, dimanche, moi, Papasynadinos, je me suis marié avec Abrampakina, et le mariage a été célébré dans l'église de Saint-Georges les Gounarades par le sieur Timothée, métropolitain de Serrès, et le parrain était Synadès Dogantzès, natif du village de Topoltzos, et le prêtre était le pape sieur Malakès.

---

<sup>1</sup> C'est une fête publique ottomane.

§ 11 – 7127 (=1618/1619) – Je me suis rendu chez le papas sieur Parthénios dans la métropole et j'ai appris la grammaire, l'écriture et, parmi les poètes, Caton, Pythagore, Aristophane, et le canon de Noël et de l'Epiphanie.

La même année (1618), le 25 décembre, jour de Noël, ils ont tué le papas Criton à Ampélia; Il avait la paroisse de Saint-Nicolas-les-Bostantzèdes et les villages de Mértati et de Métochi. Le jour de Noël, il venait de son village avec des couronnes de pain et des fouaces, et il rencontra un Turc qui lui demanda une fouace; et cet homme têtu ne la lui donna pas, et le Turc le battit et lui prit son épée et son gilet. Laisse-le aller en paix ! Mais lui, enivré, il court derrière le Turc et il lui livre bataille avec de la neige; et le Turc se retourne et tire l'épée et le tue comme un bélier. Et le matin on porta son cadavre dans la Ville, et on l'enterra dans l'église des Blachernes. C'était un homme de 30 ans, avec une barbe riche, longue et noire, un bel homme; mais il était ivrogne, désagréable, tireur de couteau, et souvent il avait battu son père, et son père le maudissait continuellement. Il était aussi ignorant et sans instruction.

Tu vois, mon frère, ce qui arrive à celui qui s'oppose à son père, comment Dieu interrompt sa vie et comment il perd le monde et tout ce qui existe.

La même année (1619), en juin, mourut le papas sieur Démétrius Tzoukalariôtès le kanstrisios, qui avait en paroisse les Saints-Apôtres, les Quarante-Saints, et les Saints-Anargyres; et c'était un homme de 45 ans, plutôt glabre, plutôt en chair, jovial, avec une belle voix, affable, avec une façon de lire claire, aimant l'Eglise, bon prêtre.

§ 12 – 7128 (=1619) – En novembre mourut ma fille Asanô, qui avait dix mois. Hélas.

Le même mois, une sorte d'épée en son entier parut dans le ciel vers le Sud et elle resta et se montra pendant plus de vingt jours; et dès que l'épée disparut, apparut une étoile plus grande que l'étoile du matin et de sa base s'élevait une grande colonne comme une aigrette en son entier, avec ses rameaux et elle avait une grande grâce et un grand charme et une grande beauté à la regarder. Et elle resta plusieurs jours et apparaissait après l'étoile du matin vers l'aube dans la partie orientale du ciel. Regardez les mystères de Dieu et admirez-les.

La même année (1619), au mois de décembre, le 26, dimanche, moi, Papasynadinos, je suis devenu diacre sous Timothée le métropolitain; et mon père a préparé une grande table et a invité le métropolitain et tous les prêtres et le clergé et les riches et les pauvres, pour la gloire du Christ.

La même année mourut le papas sieur Angélos le protosyncelle, natif de Zichna, et il avait comme paroisse Saint-Nicolas et Saint-Blaise. C'était un homme de 50 ans, bien en chair, avec une barbe noire, beau, sans morgue et il avait une bonne situation financière; un homme de lettres, aimant l'Eglise, bon prêtre, veuf; mais il était plutôt avare.

§ 13 – 7129 (=1620) – Le 3 septembre sont apparues dans le ciel sept colonnes de feu et elles restèrent toute la nuit. Et ce jour-là, le sultan Osman a livré bataille aux Polonais à Chotim. Et il avait une armée de mille milliers de soldats, tandis que les Polonais en avaient cent vingt mille, et cependant il ne put les vaincre, car leur retranchement était très bien organisé. Et ainsi ils firent la paix et il retourna à Constantinople le visage plein de honte.

La même année mourut le papas sieur Malakès, le sacellaire, et il avait comme paroisse Saint-Georges-les-Goumarades; c'était un homme de 56 ans, de forte charpente, humble, plutôt pauvre, qui connaissait peu les lettres; mais il était très irascible, aimant l'Eglise, bon prêtre; mais il n'était homme de valeur ni par ses actions, ni par ses discours.

La même année mourut Christodoulos le baptisé, à 80 ans. Celui-ci était juif et dans sa jeunesse il a été attiré par la foi et il devint chrétien et il a subi bien des malheurs de la part des Juifs envieux. Aussi son parrain, Kosynas, dépensa beaucoup d'argent pour le sauver. Et ainsi il resta chrétien pendant 60 ans et mourut dans la piété et dans la foi orthodoxe. Eternelle soit sa mémoire. Et c'était un homme de belle prestance, beau, sincère, hospitalier et aimant l'Eglise et pieux.

§ 14 – 7130 (=1621/1622) – Est arrivée une grande famine dans le monde, et en Macédoine on vendait le blé à 160 aspres les huit oques et le millet à 130 aspres au moins .

La même année la mer à Constantinople a gelé et les navires n'arrivaient pas, et d'autre part il y avait aussi la cherté, et on vendait le pain à un aspre les 9 drames. Et les Constantinopolitains étaient en grande difficulté et mangèrent même tous les fruits secs et ils mouraient de faim quand même.

La même année (1622), au mois de mai, tous les janissaires et tous les chevaliers et toute la Porte se soulevèrent contre le sultan Osman et firent des choses terribles et tuèrent le vizir et étranglèrent même le sultan Osman, et commirent cette grande iniquité qui jamais n'avait été faite dans leur race. Dommage pour eux et dommage pour le roi, encore jeune et beau; il faut que nous le regrettions tous. Et il régna 6 ans. Et aussitôt, le même mois, ils firent nouveau roi le sultan

Mustapha, un homme fou, qui régna un an et trois mois. Ils le chassèrent ensuite du trône parce qu'il en était indigne.

La même année, au mois d'avril; le 18, le Jeudi saint, je suis devenu prêtre sous le métropolitain Timothée, moi, le prêtre Synadinou.

La même année tous les Turcs se sont jetés sur Mehemet Giazatzès et ont détruit ses maisons à Serrès et ont pillé tous ses biens, les plus petits comme les plus grands, et ont fracassé toutes les tuiles et coupé les colonnes et rasé ses maisons. Et turcs, chrétiens, juifs, gitans, hommes et femmes, et même les petits enfants, accouraient et pillaient. Et qui était sage et fort, prenait des choses grandes, belles et utiles, et qui manquait de bon sens prenait canards, poules, raisins conservés, moût cuit, légumes en saumure, nattes, fourches, pots et plats de terre cuite, et d'autres choses de ce genre et même pires, si bien qu'il faudrait rester là à rire. Et ainsi ils ne laissèrent rien, car il n'y avait personne qui ne prit quelque chose et n'allât chez lui au moins deux ou trois ou cinq fois.

La raison en était la suivante : il y avait la famine et tous les agas et les primats avaient donné du froment aux boulangers; lui, par contre, non seulement ne leur en avait pas donné, mais en plus, il en envoyait chaque jour aux navires. Et ainsi, comme ils étaient dans les cafés, tous les Turcs se précipitèrent chez le juge et s'ils avaient alors trouvé Mehemet Giazatzès, ils l'auraient tué. Et le juge ne leur donna pas son consentement pour la destruction des maisons, vu que Mehemet Giazatzès n'était pas là pour le moment. Et ceux-ci n'écoutèrent pas le juge et ainsi, du moment qu'ils étaient en très grand nombre, ils poussèrent un cri et se lancèrent tous et ils les détruisirent. Et après cela, Mehemet Giazatzès alla à Constantinople et dépensa beaucoup pour essayer de châtier un ou deux individus qui avaient donné l'ordre d'attaquer, mais il n'aboutit à rien et s'en retourna sans résultat.

La même année mourut le papas sieur Mauroudès, natif du village de Sabikon, économe de Sidérokastron, un homme de soixante ans, de belle prestance, beau, avec une barbe noire, riche, qui lui arrivait jusqu'à la ceinture, grand, très gros, et robuste (il inspirait le respect quand on le regardait en face), très savant, habile, un esprit pratique, prévoyant, jovial, affable, hospitalier, et premier possesseur du monastère de Skalitza. Pour ses actions et ses discours il était digne de donner des réponses au patriarche et aux pachas et au roi. Et les chevaliers ne pouvaient rien faire sans lui, car s'il ne voulait pas quelqu'un il le chassait immédiatement. Pour lui Constantinople était distante seulement d'une journée. Mais dans la liturgie il n'était pas grand chose.

La même année mourut le papas sieur Jean Mparpéroutès, le skévophylax; et il était depuis longtemps veuf, et avait comme paroisses les églises du Sauveur, de Saint-Démétrius, de Saint-Pantéléimon et de l'Athanasie. C'était un homme de 50 ans, grêlé par la petite vérole, austère, bavard, grand, maigre, rapace, cupide, podagre et aimant l'Eglise.

La même année s'est fait musulman Papaskarlatos, natif des Prosinikoi, de sa propre volonté et par choix, et il est devenu gardien. C'était un homme de 48 ans, grand, maigre, brun foncé, le regard terrible, la barbe noire, les cheveux frisés, qui aimait lire, hospitalier. Mais comme il avait une frénésie pour le plaisir sexuel, il quitta sa femme et prit une maîtresse; et après il est devenu tellement pauvre, qu'il n'avait pas le pain quotidien. Et le diable le traîna dans l'impiété jusqu'au point que sur son lit de mort il appela deux hodjas<sup>2</sup> et leur dit : «Je vous prends à témoins ici sur terre, et devant Dieu que je suis musulman et que je meurs en vrai musulman. Et je ne veux pas que vous m'ensevelissiez dans un cimetière musulman ni dans un cimetière chrétien, mais à l'écart, dans le carrefour près de Mpélitza». Et ils firent ainsi selon son vœu et Dieu lui a interrompu la vie et il hérita de la punition éternelle. Hélas toi, homme malheureux, trois fois hélas ! Il eût mieux valu pour toi de n'être jamais né. Qu'est-ce que tu as gagné, homme malheureux ? Tu as perdu ta foi et condamné ton âme. Frère, fuyons donc le plaisir sexuel et l'adultère et avant tout l'impiété, pour ne pas souffrir pareilles choses et ne pas hériter de la punition éternelle.

§ 15 – An 7131 (=1623) – Au mois de février ma fille Zoè mourut de la petite vérole et elle avait 3 ans. Hélas, pauvre de moi !

La même année, au mois de mars, est arrivé le pacha Bariam l'esclave pour le recrutement des janissaires et il s'est installé dans la maison de Karapatzès et il a pris dans la ville 6 enfants, pendant le règne du sultan Mustapha.

La même année, dès que Bariam l'esclave fut parti, arriva l'épidémie à Serrès et elle s'est répandue; et au mois de juin et en juillet un grand nombre de gens moururent; combien de turcs, de chrétiens, de juifs, de gitans ! Il mourut jusqu'à huit mille personnes.

---

<sup>2</sup> prêtres turcs.

Et pendant cette épidémie mourut Limogiannès le rhéteur, un homme de 58 ans; sec, maigre, grand, chantre occasionnel, à la voix douce, humble, plutôt pauvre; mais il était susceptible.

Mourut également le papas sieur Dèmétroudes Kargoudes, un homme de 36 ans, grand, maigre, avec la barbe noire et les cheveux frisés, zézayant, impuissant, très irascible, aimant l'Eglise. Mais il était aussi ivrogne et paresseux; et il avait comme paroisses les églises de Sainte-Parasceve, de Skypsodiabas, de Sainte-Marina, de Saint-Georges de Dibrès, et de Saint-Jean; et il était plutôt pauvre.

La même année, le 12 août, j'ai reçu du steur Timothee les paroisses de Sainte-Parascève, de Taxiarchoudès, de Sainte-Marina, de Saint-Georges de Dibrès, et de Saint-Jean pour 6 mille aspres. Synadinos prêtre et chef du psautier de Serrès, pour la gloire du Christ.

La même année se fit musulman le papas Gabriel, le pro-higoumène du monastère de Saint-Jean-Prodrôme, de sa volonté et par choix. Et c'était un homme de 45 ans, lourd; gros, fort; lettré, qui aimait lire, et avait une belle écriture, une belle voix, un chantre parfait; mais il était très ivrogne, et un peu débile, et débauché, car s'il voyait une femme, il perdait la tête. Et ainsi à cause de son mauvais désir, le diable l'aveugla, et il trébucha, l'impie, et tomba dans l'impiété; et alla à Constantinople, et devint portier et il était dans une pauvreté extrême. Qu'il soit maudit dix et vingt fois, et que son châtement soit éternel. Hélas, toi, homme trois fois malheureux ! Qu'est-ce que tu as gagné ? Il eût mieux valu pour toi n'être jamais né. Frère, fuyons donc l'ivresse, fuyons la débilité, fuyons la luxure, et avant tout fuyons l'impiété, pour ne pas encourir la malédiction et la punition éternelle, comme cet homme malheureux.

La même année Mehemet Giazatzès a pendu Adamès, le fils de Karapapas, natif de Privista, injustement, le malheureux. Pendant la foire de saint Démétrius à Chandax il a donné des aspres à certains turcs qui portèrent un faux témoignage prétendant qu'Adamès donnait du blé aux Francs et qu'il avait injurié la foi de Mehemet Giazatzès. Et d'abord, il le pendit sans jugement, et le soir il alla chez le juge avec les faux témoins et donna des aspres au juge et il obtint le verdict écrit, car il avait peur que Giannos Sourtzès, le beau-père d'Adamès, ne lui fit du mal. La raison en était la suivante : cet Adamès n'avait pas peur de lui, et il lui reprochait de faire tort aux pauvres à propos des impôts sur les vignes, des impôts et des intérêts et des amendes, et encore cet Adamès, avec tout le pays et avec d'autres villages, avait recueilli la dénonciation de trois juridictions judiciaires pour aller à Constantinople le faire juger. Mais cet homme impie le devança et le pendit.

Et ce Mehemet Giazatzès était un homme beau, avec une barbe longue, blanche, un homme de belle prestance, riche; mais il était pédéraste, avide, injuste, usurier, tyrannique, calomniateur, assassin. Et il avait pris les devants et pendu injustement même Kara papas. Eternel soit son châtement.

Et le sieur Adamès était un homme de 40 ans, très grand; il avait comme femme la fille de Giannos Sourtzès de Serrès, et il était riche, courageux, avec une barbe, noire, la peau brune, un regard terrible, un homme digne dans ses actions et ses discours. Eternelle soit sa mémoire; que Dieu donne le repos à son âme parmi les justes.

§ 16 – 7132 (=1623) – Au mois de septembre est devenu nouveau souverain le sultan Mourad, qui avait 15 ans et régna 16 ans et 5 mois. Et au temps des précédents empereurs il y avait une grande injustice dans tout le monde et la polyarchie; et celui-ci a fermé les cafés dans tout le monde et a également interdit le tabac, et dès lors personne n'en fumait plus du tout, car il a condamné beaucoup de monde, hommes et femmes, pour que l'on cesse d'en fumer. De même tous ceux qui étaient tyranniques, soit des vizirs, soit des pachas soit des mouftis soit des katileskérédés, soit des juges, soit des beys, soit des agas soit des agas des janissaires, soit des otabashis, soit des zorpabashis, tous il les décapita, il ne passait pas un jour sans qu'il ne décapitât quelqu'un. Et ainsi tous les Turcs avaient peur de lui et étaient tous les jours morts de crainte, car il se travestissait et se promenait chaque jour et apprenait tout et prenait tout seul soin de toutes les affaires de l'Empire et ainsi les injustices cessèrent. Et tu pouvais alors voir le loup se promener avec l'agneau.

Il faut, mon frère, que nous-mêmes le pleurions, car nous avons perdu un tel empereur, et que nous nous lamentions, et que nous le regrettions, et que nous disions : «Hélas pour nous, les malheureux, les pauvres, les miséreux, les orphelins de père et de mère, car, de notre vie, il est impossible que nous trouvions un autre roi comme lui.

§ 17 – 7133 (=1624/1625) – Mourut le papas sieur Hadrien, le protosyncelle et il avait comme paroisse l'église de l'Episképsis; c'était un homme de 70 ans. bien en chair, qui aimait lire, et aimait l'Eglise. Mais il était obscène et débile. S'il voyait un bel enfant ou une belle femme, il ne pouvait rester sans les aborder. Et puisque tout le monde savait qu'il était plutôt débile, on ne le

prenait pas en considération. Et il était veuf et podagre et il s'alita et ses mains et ses pieds se déformèrent et il se pelotonna et devint galeux et il n'avait personne pour le soigner. Et ainsi il mourut en grande souffrance et avec pénitence et confession. Eternelle soit sa mémoire.

La même année (1625), au mois de mai, devint nouveau métropolitain de Serrès le sieur Achillios, qui resta métropolitain 3 ans et deux mois et demi. Et il alla à Constantinople et attrapa la peste et mourut. C'était un homme de 40 ans, maigre, glabre, miséricordieux, qui aimait lire, qui aimait l'Église. Il aimait beaucoup les prêtres et avait de la considération pour le clergé et ne percevait aucun de ses droits avant que la dette ne soit payée; en effet, la métropole avait une dette de quatre cent mille aspres, mais les fondés de pouvoir, c'est-à-dire Papaoikonomos, Papisidères et Karapatzès, percevaient les droits et les dépensaient pour l'acquittement des dettes, et ils libérèrent la métropole de la dette. La seule mauvaise chose qu'il ait faite, c'est la destruction du baldaquin des Saints-Théodores.

La même année avec la contribution de Karapatzès et partiellement du sieur Achillios, toute la dette de la Ville a été déversée sur chacun, 25 mille pour l'un, 20 mille pour l'autre, 15 mille, 10 mille, 5 mille, chacun selon ses possibilités. Ils s'acquittèrent ainsi des dettes de la population qui étaient très fortes, puisqu'elles s'élevaient à 630 mille aspres.

§ 18 – 7134 (=1625/1626) – Mourut le papas sieur Mpatzès, natif de Zichna, qui avait comme paroisse les Saints-Théodores, un homme de 50 ans, un pauvre diable, humble, tranquille, doux, sans malice, simple, qui aimait l'Église. Mais il était très ignorant.

La même année mourut Asanès, l'orfèvre et chartophylax, un homme de 80 ans, grand, maigre, plutôt glabre, doux, sans malice, charitable, qui aimait beaucoup les moines et les monastères aussi. Mais, comme on l'a entendu de tous, il n'était pas tellement étranger à la luxure et à l'adultère. Dommage pour lui.

La même année (1626), au mois de mai, est arrivé à Serrès Kenan pacha, fondé de pouvoir du sultan Mourad pour voyager dans tout l'Occident, et il s'installa dans la maison du Chatzès Achmatès, car Karachmatès était allé à la Mecque pour devenir pèlerin, et surtout parce qu'il avait peur du sultan Mourad, et il craignait que Kenan pacha ne le tuât. Et ainsi ce pacha resta 20 jours et on venait de tous les villages et des villes et l'on trouvait grande justice près de lui.

Et ce fut ainsi que vint Kouloglès de Sidérokastron, un homme de 37 ans, beau, avec une barbe noire, distingué; mais il avait commis plusieurs injustices à Sidérokastron et avait pendu beaucoup de monde sans jugement, sans la décision du juge. Et c'était un méchant malfaiteur pour toute la Bulgarie et la Macédoine. Arriva également de Salonique Toupalès avec beaucoup de jactance; celui-ci était aussi un malfaiteur pire que Kouloglès, et tous deux portèrent plusieurs cadeaux au pacha. Et celui-ci les accueillit avec plaisir, et le troisième jour il les appela chez lui le soir pour les inviter à dîner.

Et ainsi cette nuit-là il les étrangla tous les deux et les jeta dans la rue au milieu de la Ville, et le matin ils furent trouvés étranglés et tous les turcs et tous les malfaiteurs furent épouvantés et tous les chrétiens s'étonnèrent de ce fait inespéré et louèrent Dieu et souhaitèrent longue vie au sultan Mourad. Et à partir de ce moment-là on ne vit plus de turcs dans le bazar, mais certains fuirent dans la montagne et certains dans le bois et certains où cela leur était plus facile. Et après une semaine on fit venir Isoufagas le Dramiote de Sofia, où il recueillait des impôts. Et il était lui aussi un terrible malfaiteur, pire que les deux autres, et aussitôt cette nuit-là le pacha l'étrangla, lui aussi. Et depuis lors tous les turcs s'assagirent et craignirent le sultan Mourad et cessèrent les injustices.

§ 19 – 7136 (=1628) – Au mois de mars, le dimanche de l'Orthodoxie, mourut mon beau-père Kyriazès, l'orfèvre, un homme de 60 ans, maigre, émacié, avec une barbiche noire, aimant l'Église, qui jeûnait tous les mercredis et les vendredis; il était podagre.

7136 (=1628) – Au mois de juillet, le 17, le sieur Daniel prit le trône métropolitain de Serrès, tandis qu'auparavant il avait le siège de Corinthe. C'était un homme de belle prestance, beau, avec une barbe noire, homme de lettres, calligraphe, très érudit. Il connaissait à fond et très bien la langue turque; il était digne par ses actions et ses discours de donner des réponses à un roi; prévoyant, hospitalier, il était la plupart du temps à Constantinople, aux côtés du patriarche, car le patriarche ne pouvait gouverner le patriarcat à cause de la grande dette. Et celui-ci, qui était un homme sage et de bon sens et habile, administra les créances avec beaucoup de sagesse et beaucoup de savoir.

Et dès qu'il revint de l'exil où l'avait envoyé Cyrille, le métropolitain de Verria, injustement et sans raison, il fit avec beaucoup de sagesse la fontaine d'où vient l'eau comme on la voit encore aujourd'hui. Il fit encore le toit en pente et mettre les pressoirs, et en bas il rénova avec beaucoup d'art la cave, où se trouvent les barils, car autrement toute la maison allait tomber. De même il fit bien les bancs de pierre à partir de la porte où se trouve le portier et dégagea la cour et fit très

bien le jardin avec les vignes à leur place et le kiosque. Il fit ces choses vraiment très belles, comme on peut le voir encore aujourd'hui, car auparavant elles n'étaient pas en ordre et ni la cour ni tout le reste n'avaient de beauté.

§ 20 – 7137 (=1628) – Le lundi 22 septembre mourut mon très doux fils Pantazès, à l'âge de 5 ans. Je pleurai, me frappai, je gémis. Hélas, mon malheur, hélas, ma misère, que toi, mon fils, m'as donnée. Hélas, moi le misérable. Mais je te remercie, mon Dieu. Il est arrivé ce que le Seigneur a jugé juste.

La même année mourut le papas sieur Kouzos, un homme de 42 ans, grand, maigre, avec une barbe noire, qui aimait beaucoup la liturgie et avait comme paroisse l'église des Blachernes, un homme humble; mais il aimait le vin et était narquois.

§ 21 – 7138 (=1629/1630) – Mourut le papas sieur Argyros, le fils de Mpostantzooglès, qui avait comme paroisses l'Athanatos et Saint-Pantéléimon; c'était un homme de 40 ans, à la peau brune, austère, impertinent, plutôt pauvre, connaissant très peu les lettres.

La même année mourut aussi Papagiagarès pendant son exil à Sidérokapsia; c'était un homme de 38 ans, très pauvre, plutôt glabre, illettré et de constitution faible.

La même année (1630), au mois de janvier, mourut ma fille Asanô, âgée de 7 mois.

La même année, le 7 juillet, mourut ma belle-mère Roxanè dans le village de Mélikitzi, et nous l'ensevelîmes là-bas. C'était une femme de 44 ans, vraiment très travailleuse et sobre.

Le même mois et au mois d'août il y eut quelques cas de peste à Serrès.

Le même mois d'août mourut Théodorès, le fils d'Oikonomos; c'était un homme de 26 ans, et il était très beau, grand, maigre, lettré, premier chantre, affable, jovial. Mais parce qu'il était très très beau, il était plein d'arrogance et un peu vaniteux.

La même année Chatzès Kamarès trouva sa femme en situation d'adultère avec Abrampakès, le fils de Karapatzès, comme lui-même le racontait. Et il la remit au voïvode et trouva aussi des sortilèges, des fétiches sur le pas de sa porte, et il y eut plusieurs procès. Bref, à la fin il se sépara légalement et prit légalement une autre femme.

La même année, au mois d'avril, le mercredi après Pâques, avec l'aide de Dieu nous sommes partis moi, Papsynadinos, et Démétrius le fils de Nyfkos, et le papas économe sieur Synadinos, et mon père le papas sieur Sidérés le chartophylax, et le papas sieur Komnianos le sacellaire, et le sieur Angéloudès le protekdikos, et le sieur Petkos Apatzès et le papas sieur Nicolas, natif de Lakkos, et Alexis Koumitzas et Démétrius Tzégrékès pour aller au Mont-Athos en pèlerinage. Et à chaque monastère nous avons offert de l'argent selon la manière dont nous avons été traités et selon notre désir et plaisir du moment et selon les circonstances et le lieu.

Et ainsi nous allâmes d'abord au monastère de Chilandar, et nous nous prosternâmes dans l'église; c'est un monastère serbe, et il est bien conservé. Et de là nous allâmes au monastère d'Esphigménou, qui est petit et la mer frappe la porte du monastère, et il est pauvre, mais il a une belle phialet. Et de là nous allâmes à Vatopédi, qui est un monastère très imposant, mais il a beaucoup de dettes et se trouve près de la mer et a un très beau port et dans la mer la pêche est bonne. Et de là nous allâmes au Pantocrator, qui est un monastère ramassé et plutôt bien conservé; mais il n'a pas d'hommes bons. Et de là nous allâmes à Stavronikita, où ils ont fait le tri des aspres que nous leur avons données. Et ensuite nous arrivâmes à Iviron, et les hiéromoines vinrent à notre rencontre et nous ont bien traités, nous et nos chevaux, et nous ont offert de bons repas et nous ont donné de beaux cadeaux. Et là se trouve l'icône de la Vierge Portaïtissa, qui fait des miracles. C'est un monastère très bien conservé. Et de là nous allâmes à Lavra, où ils nous ont offert un grand bouc, et ils nous apportèrent à manger d'abord le foie du bouc, qui était tellement grand qu'il rassasia vingt personnes.

Et de là nous allâmes vers Sainte-Anne, et nous descendîmes vers la skite du papas sieur Léonce, l'ascète, et ce très saint homme vint à notre rencontre jusqu'à deux milles et nous a bien accueillis et nous a embrassés en nous disant «Christ est ressuscité». Il vivait dans l'ascèse depuis 47 ans; c'était un homme très émacié, petit, plutôt glabre et avec des moustaches, un homme bon et saint; que nous ayons sa bénédiction !

Et de là nous retournâmes en arrière et arrivâmes de nouveau à Lavra, un monastère très imposant, et nous y primes nos affaires, et passâmes de nouveau par Iviron, et les pères nous retinrent malgré nous dans le monastère et nous restâmes là. Le matin nous nous rendîmes à Kutlumus, un monastère petit, mais bon et ils nous accueillirent très bien et nous donnèrent beaucoup de fruits de mer et de beaux cadeaux. Nous allâmes ensuite au Prôtaton, au bazar des moines, et nous fîmes une promenade. Après nous allâmes à Dochiariou, où il y a un bon port et une belle église. Et de là nous allâmes à Zographou, un monastère petit et pauvre. Ensuite nous revînmes à Chilandar et, après cela, nous sommes bien rentrés dans la ville de Serrès, chez nous, comme Dieu le veut.

§ 22 – La même année, le 8 juin, fête de saint Théodore, les Turcs ont pendu Alexandrès Tatarchanès, pour la raison suivante : à cause de sa nature mauvaise et paresseuse, il alla avec le voïvode et se promenait avec les fumeurs de haschisch, et ainsi ils firent irruption dans une maison; donc, un Turc fut saisi et frappé violemment. Et le matin plusieurs accusateurs se rendirent chez le voïvode, et, puisqu'ils ne savaient pas quoi faire du Turc ils attribuèrent l'initiative au jeune homme en disant : «Comment est-ce possible que les chrétiens nous commandent et nous frappent, nous qui sommes des Turcs ? Nous ne permettons pas cela». Et ainsi ils le menèrent devant le juge et firent son procès. Et le juge ne lui donnait pas une peine tellement sévère, et il aurait probablement échappé.

Mais voilà qu'arrive Basile, l'ancien du village. Tu vois une dispute, reviens en arrière. Mais il alla au milieu de la foule et voyant que tous les Turcs criaient, puisqu'il ne savait pas quoi faire, témoigna selon leur désir, car le visage de l'homme est rouge, et il dit : «Seigneur, il est mauvais, Il est un gibier de potence, les chrétiens ne sont pas tranquilles avec lui; *benté tsigap, sendé sepap*». Et ainsi le juge rendit le verdict de le pendre, et plusieurs lui dirent de se faire musulman pour échapper à la mort, mais il ne le voulut pas.

Et alors ils sortirent leurs couteaux et le frappèrent en cinq ou six endroits, du corps, de sorte qu'il vivait à peine au moment où ils le pendirent. Et ils le pendirent au-dessous du caravansérail, du côté des vendeurs de tissus de laine. Et cet Alexandrès était un homme de 33 ans, marqué par la petite vérole, fort, bon, sans malice; il avait seulement ce défaut, qu'il se mêlait aux malfaiteurs et qu'il se promenait la nuit avec des épées et des armes. Eternelle soit sa mémoire. Que Dieu lui donne le repos parmi les saints.

Tu vois, mon frère, comment il a obtenu une bonne fin, tandis qu'il y a des hommes très sages et sensés et savants et doctes, qui ont perdu le respect qu'ils avaient pour Dieu sans subir de tentations et sans raison et sans motif; mais celui-ci tout niais et insensé qu'il était, comme il se comporta d'une manière courageuse et vaillante et a souffert deux martyres et a tint deux couronnes ! Ô homme sage, essaie de te comporter courageusement comme lui que je vois si tu aurais pu endurer cela. Et à ce propos je te dis, mon frère, que même s'il avait commis mille péchés, Dieu les lui a pardonnés tous et il s'est sauvé comme le larron, car ainsi a établi la bouche du Christ qui ne se trompe jamais : «Si quelqu'un me reconnaît devant les hommes, moi aussi je le reconnaîtrai devant mon Père, et celui qui endure jusqu'à la fin, sera sauvé». Voyez, mes frères, et réjouissez-vous et soyez heureux, car le Seigneur élève et abaisse.

§ 23 – 7139 (=1630) – Au mois de septembre, le dimanche 30 à l'aube, les ateliers brûlèrent et le feu partit des ateliers des cotonniers. Dans l'atelier des chaussures certains buvaient et fumaient aussi, et en passant par là ils avaient secoué le fourneau de leur pipe, dont le feu n'était pas éteint, alors que l'atelier était plein de livres de coton. Et tentation du diable – le feu gagne ce coton, et enflamme tout l'atelier. Et tous les ateliers des cotonniers brûlent, d'un côté et de l'autre jusqu'en bas, jusqu'au marche au blé. Et tous les ateliers des vendeurs de tissus de laine brûlent, du haut jusqu'en bas et tout le marché couvert et tous les ateliers des fabricants de bonnets brodés d'or les ateliers des artisans de la soie tout autour du marché clos et les flammes entrèrent par les fenêtres de fer et brûlèrent seulement les poutres de bois, et tous les ateliers de fabricants des chapeaux, d'un côté à l'autre, et les ateliers des fabricants d'épées et ceux des forgerons jusqu'aux premiers vendeurs de cire.

Et plusieurs personnes vigoureuses cette nuit-là s'enrichirent en volant et, par effraction, pillèrent les ateliers. Et le matin on ne voyait absolument pas où se trouvait exactement l'atelier de chacun, car il ne resta pas une pierre sur l'autre et tout était au ras du sol. Et on entendit alors des plaintes et des gémissements et de grandes lamentations de la part de tous, hommes, femmes et enfants. Car tout ce que chacun avait, beaucoup ou peu, ils le perdirent, les pauvres et les malheureux, et ils s'endettèrent pour refaire les ateliers et les dépenses coûtaient cinq fois plus, car la saison n'était pas bonne et on ne pouvait pas trouver de bois de construction, et, même si on en trouvait un petit peu, c'était au premier qui l'achèterait. Plusieurs dès lors s'appauvrirent et ne retrouvèrent plus leur santé, jusqu'à la fin de leur vie.

La même année mourut le papas sieur Anastase, qui avait comme paroisses Mértati et Métochi, un homme de 40 ans, pauvre, paresseux et ivrogne; c'était un homme faible de constitution.

La même année mourut le sieur Andrianos le logothète, un homme de 80 ans, dévot, qui aimait vraiment beaucoup l'Eglise, bon lettré, chantre public, un homme mesuré, lecteur permanent à la métropole, un homme expérimenté, sans malice, qui travaillait beaucoup; mais il était peureux et plutôt peu prévoyant.

La même année, pendant les mois de juin et juillet, arriva de nouveau l'épidémie à Serrès, mais elle n'était pas importante.

La même année mes beaux-frères en accord avec Chatzès Achmatès et les Chalatzèkloudia en vinrent à ne pas payer leur quote-part de 6 mille aspres que les habitants de la ville leur avaient attribuée lorsque leur père était en vie, pour en être exonérés d'une partie. Et certains insinuèrent aux habitants de la ville et au métropolitain que «Les jeunes n'ont pas fait de faute, mais certainement tous ces trucs sont de Papasynadès». Et ce fut ainsi qu'ils me convoquèrent au synode et me jugèrent; et je leur ai dit toute la vérité, à savoir que «Je ne sais rien». Mais ceux-ci ne me crurent pas, mais me firent un rapport et m'excommunièrent et lancèrent l'anathème contre moi, et me laissèrent suspens jusqu'au moment où arriva ma déposition définitive, et ils ne me pardonnèrent pas avant de m'avoir pris 2500 aspres, et alors ils me pardonnèrent après beaucoup de supplications, le soir de la fête de Lazare. Tu vois, mon frère, quel malheur m'est arrivé, à moi, le malheureux, sans avoir aucun tort, que l'oeil de Dieu en soit témoin. Regarde ce que font les faux témoins.

La même année, en mai, Sérénètès m'a volé, avec Théodore Skourtos, 14500 aspres : je leur avais donné deux tonneaux de vin et ils le vendirent et s'emparèrent de l'argent. Et ils étaient compagnons de Lazos, et ce malheureux eut peur et se tint à l'écart et voulait fuir. Et moi, je suis allé chez le voïvode et je lui ai donné un mouton de ma propre bourse, et j'ai fait un accord avec lui et je lui ai amené Lazos, et ne lui ai rien pris, pas même un sou.

§ 24 – 7140 (=1631/1632) – Je suis devenu logothète de Serrès, par la volonté du sieur Daniel.

La même année (1632), le samedi 23 février, fête des morts, les turcs ont profané l'église du Taxiarque, dans le coin des vendeurs de cire à Serrès, et ont brisé toutes les icônes et même l'icône couverte d'argent du Taxiarque, et ils firent leurs prières à l'intérieur et leurs genuflexions. Ils la profanèrent injustement et y firent plusieurs mauvaises actions et elle reste abandonnée par les chrétiens jusqu'à aujourd'hui. La raison : comme les Anciens se disputaient la première place, et comme Papakomnianos était suspendu, ils firent intervenir les Turcs. Et la cause de tout cela revint à certains chrétiens d'entre nous. Dommage pour eux et dommage pour leur âme. Mais un jour, Seigneur, juste Juge, toi, qui connais quelle en est la raison, donne-leur leur rémunération, ici-bas et à leurs corps, et non le terrible jour du jugement; parce que toute la Macédoine a perdu une grande faveur, car le Taxiarque était le médecin des pauvres, et de nombreux sourds, muets et possédés du démon furent guéris, pas seulement de notre race, mais aussi beaucoup d'Agarènes. Frémis soleil, gémisses terre, et, émue; crie : «Seigneur sois indulgent».

La même année (1632), en avril, mourut le sieur Démétrius Karapatzès, le skévophylax, dans les cellules de la métropole; c'était un homme de 70 ans, qui avait donné tout ce qu'il possédait et avait acquitté les dettes de la métropole, et avait mis fin au versement des intérêts et petit à petit il récupérait l'argent et il en faisait même cadeau d'une partie. C'était un homme sec, maigre, glabre, sage, habile, qui avait beaucoup souffert, d'une grande expérience, jovial, riche, un vieillard vigoureux, et il était aussi obstiné et parcimonieux.

La même année, le 24 juin, les vendeurs de tissus de laine invitèrent le métropolitain et le clergé et les représentants du patriarche à Saint-Jean, et ils s'amusèrent beaucoup, et quand on se leva de table le soir, les notables, ainsi que tous ceux qui avaient des chevaux, tous ivres, se mirent à jouer à tsériti. Et au moment où l'économiste se lança à l'attaque, Basile se trouva par hasard devant, et le cheval de l'économiste avait la tête dure, et les chevaux se cognèrent et Basile et l'économiste tombèrent par terre. Et – tentation du diable – Basile se cassa la jambe et nous nous en allâmes tous, et les siens le levèrent sur un tapis et le portèrent chez lui. Et il resta malade deux semaines et mourut. Et ce sieur Basile était un homme de 66 ans, vigoureux, gros. Il accomplissait aussi des fonctions et il aidait au mystère sacré et avait confessé ses péchés. Mais il était cupide et avide.

§ 25 – (=1632/1633) – Mourut le papas sieur Alexandrès, le fils de Kargoudès, au Mont-Athos, et il avait comme paroisse l'église de Saint-Georges-les-Gounardes. Et comme il était veuf, il devint moine et changea son nom en Antoine. Et après cela, il alla en pèlerinage aux Saints Lieux du Christ et revint chatzès. Ensuite il alla au Mont-Athos et acheta une cellule et là il reposa dans la paix du Seigneur. Eternelle soit sa mémoire, car il mourut en pénitence et confession. C'était un homme de 43 ans, émâcié, maigre, glabre, aimant l'Eglise. Mais il était irascible, coléreux et plutôt faible pour la lecture et un peu bègue.

§ 26 – 7142 (=1633/1634) – Mourut le papas sieur Jean le sacellaire, et il avait comme paroisse l'église de la Vierge Akatamachètos; c'était un homme de 70 ans, et sur son lit de mort il devint moine; et il était sans malice, simple, aimait l'Eglise, et il ne manquait jamais l'office religieux; bon, humble, beau, il ne fut exceptionnel ni dans ses actions, ni dans ses discours; il avait les mains tordues et la podagre aux pieds, et était un peu glouton.

La même année (1634), le 20 juillet, je suis entré dans la nouvelle maison que j'achetai à Synachos Sourtzès dans le quartier d'Episképsis pour 43.000 aspres.

§ 27 – 7143 (=1634) – Au mois de décembre, moi, le prêtre Synadinos, je suis devenu skévophylax sous le sieur Daniel.

La même année le sultan Mourad fit la guerre à Erevan et la conquit au mois de juin, et il combla les brèches et laissa une garnison avec un pacha et la garda, et répandit la nouvelle dans toutes les villes et tous firent dounanman pour trois jours au mois d'août, et mangèrent et burent et ornèrent les ateliers et tous se réjouissaient de la victoire de l'empereur.

La même année, au mois de juillet, le sacellaire Papakomnianos se souleva et fit une révolte et il disait : «Pourquoi ce Papasynadinos doit-il être skévophylax, et peut-il aller devant moi l'entrée ? Moi, je ne souffre pas cela, et je le tuerai sûrement». Finalement il vit qu'il n'arrivait à rien, car c'était pour devenir lui-même skévophylax qu'il se donnait de la peine; il alla et fit intervenir les chefs chrétiens et les anciens et leur dit : «Aidez-moi à lui prendre la charge à celui-là, sinon il arrivera de grands malheurs. Et encore, ce n'est pas moi qui la veux, mais prenez-la et donnez-la à celui que vous préférez».

Et ainsi ces chrétiens d'un côté calculèrent sagement que les scandales devaient cesser, car l'homme avait un mauvais caractère, et de l'autre côté ils dirent : «Il ne faut donner la charge à personne d'autre que Giannos, le fils d'Abrampakoudès, car il est très riche et n'a pas du tout d'enfants et nous avons le bon espoir et la certitude qu'il donnera de l'argent pour acquitter les dettes de notre métropole». Et ainsi ce discours plut à tous : «Exactement comme a agi Karapatzès envers la métropole, ainsi fera celui-ci aussi, car en plus il est son élève». Un sage a bien dit : «Les vains espoirs nourrissent les sots». Et ainsi, dès que mon père, le papas sieur Sidérés, vit qu'il ne fallait que n'adviennent ni désordre ni dégât, sage comme il était, il a tiré la conclusion et me dit : «Mon doux fils, ne t'afflige point; laisse qu'ils prennent la charge et que leur volonté se fasse; et moi, je te donnerai ma charge; tu deviendras sacellaire et moi j'accepte de rester sans charge pour la paix". Et ainsi ils donnèrent la charge au pauvre Giannos, un homme qui ne sait pas lire, et ainsi je suis resté moi sans charge pendant 3 mois.

§ 28 – 7144 (=1635) – Au mois de novembre, le premier, un samedi soir, je suis devenu sacellaire avec le sceau du sieur Daniel, pour la gloire du Christ et de la Mère de Dieu.

La même année le sultan Mourad se rendit d'Erevan à Constantinople et il s'assit sur son trône, et il donna ordre à son peuple de faire un deuxième dounanman comme le premier, car il est arrivé en vainqueur et en triomphateur.

La même année mourut le papas sieur Jean le Constantinopolitain : il avait quitté Constantinople et abandonné sa femme à Constantinople, et lui, il arriva à Serrès à cause de cautions et de certains scandales de la Grande Eglise, et il apprenait à lire aux enfants et resta à Serrès 35 ans. C'était un homme de 75 ans, avec un grand corps, de gros os, les yeux saillants, bon, aimant l'Eglise, avec une voix puissante, chantre à l'église, homme de lettres, un peu podagre. Il vivait très bien, ne mangeait pas de mets vils, il ne s'intéressait ni à sa toilette ni à sa vieillesse, mais seulement à la gueule; et il était gourmand et vorace. Eternelle soit sa mémoire : que Dieu lui donne le repos avec les justes.

La même année, au mois de mai, certains hommes malveillants ont appris que les Sourtzèdes étaient redevables de 60000 aspres à Kara Achmatès et lui firent savoir que j'achetai la maison de Synachos. Et ainsi Karachmatès, qui ne pouvait rien récupérer des Sourtzèdes, m'appela me dit : «La maison que tu as achetée est à moi en gage de 60000 aspres. Et alors, ou bien la maison ou bien les aspres». Et ainsi, comme je ne savais quoi faire, avec peine nous nous sommes accordés pour 15000 aspres. Cette perte je l'ai subie, mon frère, à cause de méchants hommes. Donne-leur, Seigneur, leur récompense; et je dis tout de même : «Seigneur, ne les paie ni ici-bas sur la terre ni au jour de jugement dernier, mais pardonne-leur, Seigneur, car ils ne savent pas ce qu'ils ont fait».

La même année, le 29 juin, fête des Apôtres, au moment où on mettait et on ôtait les ornements (dans la maison), Mpozè mourut. Et je gémissais du fond de mon coeur avec ... (lacune)

§ 29 – 7145 (=1636/1637) ... quelles larmes et quelle tristesse aurait ce père-là ? Il est évident qu'il a une grande douleur. Mais je te remercie, mon Dieu. Comme Dieu l'a jugé juste, ainsi cela s'est passé.

La même année mourut Kyriazès Kanakoudès, au mois de février, et, de son vivant, il m'avait prié de ne pas permettre qu'on fit une récolte de fonds pour l'ensevelir, mais que je fisse des frais minimes pour l'ensevelir. Et ainsi je me suis rappelé de sa prière, et je payai toutes les dépenses pour ses funérailles et j'ai fait venir 9 prêtres et deux chantres et l'ai enseveli en grand appareil. Et je ne te dis pas cela, mon frère, pour me louer : que cela n'arrive pas, mon Dieu ! Cendre sur ma langue ! Mais je te conduis et je t'enseigne, afin que tu imites cela.

La même année, le mardi 11 juillet, mourut mon père, le papas sieur Sidérés, natif du village de Mélikitsi, un homme de 63 ans. Et lorsqu'il devint prêtre, les gens du village s'étaient

auparavant enfuis à cause des nombreuses dettes qu'ils avaient, et il n'y avait même pas 10 maisons. Et il se battit en actes et en paroles et il alla jusqu'à Constantinople cinq-six fois et il tira de l'argent des impôts, des impôts sur les maisons, sur les moutons, et il partagea les dettes entre tous, selon les disponibilités de chacun. Et avec les créanciers il eut beaucoup de difficultés, et à la suite d'une décision judiciaire il leur donnait moins, et plusieurs fois il alla en prison et fut enchaîné pour son village et pour les pauvres et il les aidait beaucoup. Finalement il acquitta leur dettes.

De même, tout étranger qui arrivait, il le traitait avec douceur et il lui bâtissait même une maison et ne lui demandait pas d'impôts, mais il faisait en sorte qu'il s'installât dans le village. Et ainsi, tout étranger qui entendait parler de ces bonnes conditions accourait chez lui et s'installait dans le village; et il aidait beaucoup tous ces étrangers qui le considéraient comme un père. Et ainsi le village recueillit beaucoup de gens et devint grand et bon comme Dieu le veut, et devint si riche qu'on battait le grain avec les chevaux, tandis qu'auparavant beaucoup le battaient avec des ânes, car ils étaient très pauvres et n'avaient même pas de boeufs. Et il était là à conduire chacun, à l'approvisionner, à le conseiller. Si quelqu'un plantait un demi-arpent de vignes, il était prêt à le pousser à en planter deux ou trois et à lui dire : «Il faut que tu vendes les raisins d'un arpent pour payer tes redevances, d'un deuxième arpent pour tes dépenses et pour vêtir tes enfants, d'un troisième arpent il faut que tu les gardes pour ta maison et pour boire, toi et tes enfants». Et il les exhortait tous à construire des maisons, et si quelqu'un la faisait petite, il l'aidait à la faire plus grande. Il les poussait tous à acheter des champs; il ne permettait à personne de vendre un champ ou un boeuf ou une maison ou une vigne pour payer les dettes ou les impôts, mais seulement pour quelque autre raison. Il ne permettait à personne de faire le paresseux ou le fainéant, mais il poussait tout le monde au travail; et s'il entendait dire que quelqu'un était paresseux, il allait chaque jour chez lui pour le réprimander et ne le quittait pas en actes et en paroles jusqu'à ce qu'il allât à son travail. Et tous le révéraient et le respectaient et si une querelle éclatait ou si le sang coulait, il faisait tout pour prendre l'un par la douceur et donner à l'autre ses conseils, et les défendait de toutes les façons pour qu'ils ne finissent pas entre les mains des malfaiteurs et ne soient pas dépouillés et ruinés. Et il ne laissa aucun homme et aucune femme se débaucher, car dès que par hasard on entendait des discours singuliers, immédiatement il appelait l'intéressé, le réprimandait, le menaçait, le conseillait, faisait tout pour qu'il ne parcourût pas cette route, quitte à envoyer des hommes le surveiller, et il trouvait beaucoup d'autres astuces. Et ainsi les méchants étaient épouvantés et avaient peur de lui.

Leur église était très loin du village et parfois ils n'allaient pas jusque-là, car c'était loin; et il fit tout pour construire une église nouvelle au milieu du village, là où il n'y avait même pas de fondations. Et il la fit peindre à l'intérieur et à l'extérieur avec de belles images, il y mit une iconostase, des stalles, des étoiles, des tissus décoratifs, des grands chandeliers, des chasubles damassées, des livres d'offices. Que dire de plus ? Il la fit comme une mariée parée. Et à Skalitza ce fut lui qui jeta le premier les fondations avec Papamauroudès, et ils firent le monastère qui existe encore aujourd'hui. Il bâtit également dans le village des cellules pour les pauvres et les donna à l'église, et il bâtit encore un beau caravansérail pour les étrangers et les voyageurs.

Et ce fut lui qui dénonça le sieur Damascène auprès du trône oecuménique à cause de sa grande cupidité et ainsi il l'humilia et dès lors il ne fut plus avide et ils firent la paix. Et ce fut lui qui prit soin de la fille de Papanicolas, et ils la séparèrent de l'homme qu'elle avait, parce qu'il lui était apparenté au cinquième degré, ceci au village de Sabiakon. Et – voyez les mystères de Dieu ! – à cause du fait qu'ils étaient de la même famille et que la loi leur faisait obstacle, il l'eut pour femme pendant trois ans, mais il ne coucha point avec elle; et lorsqu'elle fut donnée à un autre homme selon la loi, elle fut trouvée vierge.

Et Dèmètrakès était en prison, aux chaînes et en réclusion pour cause de tromperie. Il avait plusieurs problèmes avec Karapatzès, et il attendait la mort jour après jour, car personne n'abordait la question, ni chrétien ni turc, parce que c'était une affaire difficile. Et ainsi ce fut Papisidèrès qui aborda la question; et qui peut raconter combien il lutta par ses actions et ses discours ? Bref, il en vint à ce point que, lorsqu'arriva le bourreau pour lui couper la tête, ce vieillard se jeta en avant aux pieds de Chatzès Achmatès et de l'envoyé du roi, et il pleura et supplia et dit : «Ou bien vous me donnez cet homme, qui n'a pas fait de fautes, ou bien il faut que vous me coupiez la tête et que vous laissiez vivre ce jeune homme». Et il dit beaucoup d'autres choses pareilles, avec beaucoup de larmes; et en le voyant, ils s'étonnèrent et dirent : «Eh toi, l'infidèle ! A cause des nombreuses prières du papas et de ses nombreuses larmes et pour son sang qu'il était prêt à donner pour toi, plutôt qu'il ne meure pour toi et qu'un homme aussi bon et âgé ne perde la vie, voilà, il t'est fait grâce de la vie». Et ainsi ils le libérèrent de ses chaînes et le remirent aux mains du papas et lui dirent : «Dès aujourd'hui ce papas est ta vie». Et celui-ci le prit

par la main, et ils sortirent de la maison de Chatzès Achmatès; et allèrent chez eux. Quel coeur, quelle joie avait donc Dèmètrakès ce jour, où il vit le jour pour la deuxième fois ? Et ce fut lui aussi qui dissuada Manuel, natif de Krébasmonous, de prendre la veuve du papas Argyros pour femme, et de commettre ainsi une illégalité.

Et il était tellement hospitalier que chaque jour il avait des amis qui venaient chez lui, chrétiens, turcs, koinares, gitans, et qu'il dressait la table deux ou trois fois par jour, et les accueillait avec douceur, les entretenait agréablement, leur donnait à manger et à boire et leur offrait son meilleur vin et le soir il les tenait à l'abri, et leur donnait le calme, et s'il n'avait pas assez de draps, il enlevait son voile pour les couvrir; il leur offrait toute sorte de nourriture, et lorsqu'il les accompagnait au moment de leur départ, il faisait à tous des cadeaux. Le mercredi et le vendredi il ne mangeait pas de poisson; il ne manquait point l'office religieux; il aimait l'Eglise, les pauvres, il était hospitalier, miséricordieux, sage, il prenait beaucoup de peine pour recueillir les impôts des prêtres avec beaucoup de douceur, sans rien prendre ni au métropolitain ni à sa famille. Et plusieurs métropolitains et même des laïcs poursuivis se réfugiaient chez lui et il les gardait et leur donnait à manger à eux et à leurs chevaux. Et il n'était personne, ni chrétien ni turc, qui ne connût pas sa maison et qui n'eût pas mangé de son pain.

Il était l'ami de tous, juges, agas, zorpabashis, beys : il les accueillait et les recevait. Il était capable de donner des réponses aux métropolitains, au patriarche et aux pachas, et quiconque lui demandait des aspres ou autre chose, qu'il fût chrétien ou étranger ou koinare, il donnait à tous, à l'un à titre de prêt et à l'autre pour rien; et tout spahi qui venait au village, ne faisait rien sans lui, car il ne les laissait être ni cupides, ni irréguliers. Et les spahis qui n'étaient pas réguliers avaient très peur de lui, et lorsqu'arrivait le juge, tout le monde venait des villages à l'entour et l'appelait, afin qu'il s'entendît avec eux et qu'il fournît même de l'argent de sa poche et qu'il leur donnât à boire et à manger. Et les juges disaient : «Tout ce que le papas dit ou fait, nous le respectons comme une chose juste». Sans lui, ils ne faisaient rien, et qui peut décrire en détail toutes les bonnes actions qu'il fit ? De ce peu vous comprendrez aussi ce qui reste caché. C'était un homme plutôt en chair, un peu glabre, et il fut prêtre pendant 40 ans; et lorsqu'il mourut, tout le monde fut affligé, chrétiens et turcs.

Et ne dis pas, mon frère bien aimé, que j'ai écrit par affection ou pour le louer ou par vanité, que cela ne soit pas, mon Dieu ! Charbons allumés dans ma bouche ! Mais je t'invite et t'exhorte à l'imiter toi aussi et à être prêt au bien, car ce monde ici-bas est temporaire et nous laissons ici toute chose.

La même année, le même mois (juillet 1637), tout le clergé fit une assemblée, les prêtres et tous les chrétiens, petits et grands, et les prêtres des villages, et quinze prêtres vêtirent l'étole dans l'église de Saint-Athanase et d'abord ils se lièrent par serment, et après dénoncèrent, déférèrent et dirent : «Nous ne voulons ni les frères du métropolitain ni lui-même», car ses frères avaient commis certaines fautes. Et ainsi le métropolitain revint de Constantinople et chassa ses frères et ils firent la paix et ils l'honorèrent comme métropolitain.

§ 30 – 7146 (=1637) En septembre nous avons partagé tout seuls les biens de notre père dans le village de Mélikitsi et chacun prit sa part, tous les frères selon la justice et selon la part de chacun et nous nous mîmes d'accord, moi, Papasynadinos, et Papazacharie et Papagérakoudès et notre soeur Mpozè.

La même année (1637), le 27 décembre, arriva à Serrès l'esclave Devèsagas pour le recrutement des janissaires, et il s'installa dans la maison de Papakomnianos, chez Karapatzès. Et il prit dans la ville 5 enfants, et il y a eu des frais pour un montant global de 220000 aspres. Et ensuite le sultan Mourad apprit qu'il prenait pour lui les aspres; il lui coupa sa tête, car en l'envoyant dans le monde des mortels, il lui avait donné ordre que : «Il faut que tu fasses attention à ne jamais prendre d'aspres». Mais il fut désobéissant et en perdit la tête.

La même année (1638), le 19 février, j'allai au monastère de Skalitza en pèlerinage, et Papakomnianos, qui m'enviait à cause de ma charge, que m'a-t-il préparé ? Il alla chez le métropolitain et lui dit : «Très révérend, il faut que tu saches que j'ai appris de source sûre, de braves hommes, que Papasynadès va de village en village chez les prêtres et qu'il a fait une dénonciation contre toi et qu'il va à Constantinople. Donc, vois le plus vite possible ce que tu vas faire". Et ainsi le métropolitain le crut, car il n'avait pas admis la dénonciation et le rapport que l'on lui avait fait auparavant, et il avait plutôt peur et il dit : «Je crains que cela ne devienne réel». Et aussitôt il appelle tout le clergé, les prêtres et tous les chrétiens et réunit un synode. Finalement il revêtit le pallium et il m'excommunia et tous m'anathématisèrent et il suspendit aussi mes revenus et ma charge et je fus privé de tout. Et qui peut raconter tout ce que chacun a dit et tout ce qu'on projeta de me faire. Et ainsi, ensuite, comme j'arrivai, ils apprirent toute la vérité, que je n'avais aucune idée de tout cela, mais ils ne voulurent pas quand même me pardonner. Et je restai

suspens 49 jours, jusqu'au moment où ils me prirent 7600 aspres et écrivirent mon nom à la connaissance de tous dans la métropole pour qu'il en soit fait mention à l'office et c'est seulement alors qu'ils me pardonnèrent. Tu vois, mon frère, ce que fit la maudite envie ? Un sage a dit : «L'envie ne sait pas donner la préférence à ce qui convient». Fuyons, mon frère, l'envie.

La même année, au mois d'avril, survint une petite épidémie à Serrès, et mourut Stamatoudès Tzirolos, à 27 ans. Il avait une bonne situation économique. Il était nouveau marié, mais plutôt avare. Et tous les prêtres dans toutes leurs paroisses firent un office pendant toute la nuit pour prier Dieu, et par la grâce de Dieu l'épidémie s'arrêta et les chrétiens louèrent beaucoup Dieu.

La même année (1638) mourut mon fils Michalakès de la petite vérole, dans le village de Mélikitsi, où nous nous étions réfugiés, le 7 du mois de mai, et il avait un an. Hélas, mon mauvais sort, hélas, mon malheur !

La même année, au mois de juin, fut intronisé patriarche Cyrille, métropolitain de Verria, contre la loi avec l'aide du pacha Bariam, et avec une disposition de l'empereur, et il étrangla le vieux patriarche Cyrille et le jeta à la mer. Hélas, le grand malheur, car il était un homme savant, le plus sage d'entre tous les érudits. Et Cyrille de Verria lui fit beaucoup de mal. Vois-tu, mon frère, ce que font les primats et les bons pasteurs ! Ils ont renoncé au commandement du Christ et suivent celui du diable, ils se sont mêlés aux gentils et ont appris leurs oeuvres. Dommage pour eux et dommage pour leur savoir; qu'auront-ils gagné, les malheureux, lorsque la fête sera finie ?

La même année, au mois d'août, mourut le pacha Bariam, pendant son expédition à Bagdad, un homme très sage et expérimenté, et il gouvernait très bien l'Empire. Et le sultan Mourad le regretta beaucoup, et on porta son corps à Constantinople et on l'ensevelit dans l'imaret que lui-même avait construit de son vivant.

La même année, au mois de juillet, des brigands ont envahi la maison de Manuel, dans le village de Krébasmonous, et ils mirent des tôles brûlantes sur son ventre et lui coupèrent la verge au milieu et lui firent souffrir mille martyres, pour qu'il leur révélât sa fortune. Finalement, comme il demeurait inébranlable, ils mirent sa tête sur le pas de la porte et la lui coupèrent avec une hache. Ils tuèrent aussi son fils aîné et torturèrent un peu sa femme et elle révéla où se trouvaient ses bijoux d'argent et ils la laissèrent, car arrivait le matin et ils n'avaient pas trouvé de trésor. Et après cela, furent capturés cinq des brigands et ils furent pendus dans tout le bazar.

Et ce Manuel était un homme de 55 ans, blanc de cheveux, beau, et tellement hospitalier que il ne défaisait pas sa table de la semaine. Quiconque arrivait, fût-il chrétien ou turc, il le retenait malgré lui et le traitait deux ou trois jours. Et il avait beaucoup de respect envers les hiéromoines, et aussi envers les icônes, car il avait une icône de Tous les Saints, et tout ami qui arrivait chez lui, avant tout il l'amenait dans sa chambre et ils vénéraient l'icône et la baisaient et après il le logeait. Et il était aussi miséricordieux. Cette façon de faire il la tenait de Papasidérès, qui était son parrain. Homme en chair, affable, et tout bon qu'il était, le diable le poussa, malgré sa femme, à vouloir prendre la veuve du papas Argyros, car elle était très belle, et on avait tout organisé pour qu'il la prît. Et ainsi Papasidérès vint à connaissance de cela et alla au village et le réprimanda beaucoup et lui donna des conseils et fit de même avec la femme. Et qui peut raconter combien il batailla en actions et en paroles pour que cette iniquité n'arrivât pas ? Finalement il la fit mener à Sidérokastron et là-bas la fit marier et ainsi le sieur Manuel échappa à cette iniquité.

Et dès que fut tué ce sieur Manuel, tout le village fut complètement ruiné et les habitants fuirent et leurs maisons restèrent abandonnées. Et pourquoi ? Parce qu'ils avaient beaucoup de capitations, de nombreux impôts sur les moutons et des taxes et de nombreuses dettes et charges; mais surtout la raison et l'origine de tout fut la ruine du village à cause de méchants hommes. Car un vieux proverbe dit : «Les hommes bons font un village, tandis que les mauvais le détruisent». Dans le cas décrit par ce proverbe se trouvait ce pauvre village, parce qu'il avait en son sein plusieurs hommes méchants; et puisqu'ils commirent des iniquités, Dieu se mit en colère contre eux et les quitta et ils furent complètement anéantis. Et il suffirait que je décrive deux ou trois notables qui passaient pour bons, afin que tu comprennes quelle richesse ils avaient dans leur vie et que tu comprennes aussi les autres, les plus pauvres.

Ce village avait comme papas un certain Papakyriazès, un homme fort, de belle prestance, avec une riche barbe, beau, bien vêtu, avec une barbe noire. Et en outre il aima une femme et quitta sa femme et prit cette maîtresse et perdit, le malheureux, sa magnifique prêtrise pour cette union honteuse, et son honneur s'en alla, et il perdit son âme et Dieu lui coupa la vie. Qu'a gagné cet homme misérable et malheureux, du moment que la fête s'est très vite terminée ?

Ils avaient également un autre papas, nommé Papagéorgès, qui était le fils unique du papas sieur Angélos, et son père lui avait laissé de belles maisons, de belles vignes, de nombreux

champs, des moutons, des chèvres, des boeufs, et autres choses pareilles, plusieurs propriétés de campagne et assez de richesses, il avait une rente de 3 phortia. Et il ne se donna pas la peine de l'augmenter ni de faire des oeuvres que Dieu aime, comme il faut que les prêtres et les pieux chrétiens le fassent, mais il s'adonnait à la dissipation et à l'ivresse tout le jour et ne se souciait de rien, ni de lui-même ni du village. Mais il mangeait seulement, buvait tout le jour et était fainéant, paresseux, imprévoyant, ivrogne, obscène, et se portait garant de ses compagnons et jour après jour sa richesse diminuait.

Finalement sa femme mourut, ses chèvres, ses moutons, ses boeufs crevèrent, il fut jeté en prison pour les cautions fournies et pour ses propres dettes et il vendit tous ses biens, tout ce qu'il avait, et il paya ses dettes. Mais tout cela ne suffit pas à le faire devenir sage et à lui faire dire : «Puisque j'ai commis des actions mauvaises envers Dieu, j'ai tout perdu. Mais que j'aie à partir de maintenant un bon début : et voilà, j'ai ma prêtrise, et les villages, et j'arrive peut-être à gagner mon pain; que je fasse donc cesser l'infamie». Mais le diable le ruina tellement qu'il tomba dans l'adultère; hélas, son malheur.

Un an après Dalida resta veuve et, aveuglé spirituellement, il la prit comme femme et perdit sa prêtrise et son honneur. Et ensuite il devint pauvre entre les pauvres, et le village le fit garde-champêtre dans les vignes, et il prenait la houe sur l'épaule et creusait la terre dans des vignes d'étrangers, et devint ouvrier et travaillait pour son pain quotidien. Et pour sa grande honte il s'enfuit et alla dans un lieu inconnu, vers les villages de la région de Drama, et il devint salarié dans un domaine à la campagne chez un Turc et travaillait avec la charrue, et pendant l'été il prenait le berceau sur ses épaules et l'enfant dans les bras, et sa femme prenait l'autre enfant et ils allaient dans les champs moissonner. Et ainsi il mourut pauvre et bien malheureux.

Voyez, mes frères, voyez, chrétiens : qu'est-ce qu'a gagné cet homme ? Dommage pour lui et dommage pour son savoir, car il était de souche noble et fils unique, bien câliné dès son enfance, sans avoir jamais connu le travail; et dans sa jeunesse il mangeait, buvait, s'habillait bien, vivait toujours joyeux et ensuite, à cause de son mauvais jugement, et pour sa mauvaise façon de se gouverner, il perdit tant de biens et tant de délices et tant d'honneur, arriva dans sa vieillesse et dans sa faiblesse à être un ouvrier, à travailler pour les autres, à devenir sujet de dérision et d'opprobre et risée de tout le monde ! Hélas, sa stupidité, hélas, sa cruauté, hélas, son malheur et hélas, le mauvais sort qui lui est arrivé. Mon frère, c'est lui qu'il faut plaindre, pleurer, c'est pour lui qu'il faut avoir de la pitié. Mais Dieu, le saint, le rémunéra justement, car il ne craignait pas Dieu. De même souffrent tous ceux qui font des choses pareilles ou pires. C'est pour cela, mes frères, qu'il faut fuir l'ivresse, fuir l'oisiveté, fuir l'ébriété, et avant tout fuir l'adultère pour ne pas souffrir des choses pareilles et même pires.

Ils avaient aussi un autre papas, du nom de papas sieur Démétrius, un homme de 55 ans, beau, avec une barbe noire, affable, de conversation douce, de grande expérience dans ses actions et ses discours, un homme bon, pieux; mais il ne s'intéressait ni à la bonne tenue de l'église ni à la liturgie. On a même dit qu'il était tombé dans l'adultère : mais Dieu le sait.

§ 31 – 7147 (=1638) – Le 29 septembre, mourut Papakomnianos, devenu moine sous le nom de hiéromoine Constance.

Le sultan Mourad prit Bagdad et envoya à tout le monde l'ordre de faire un dounanman et de se réjouir pour la victoire de l'empereur. Et ainsi firent dounanman les villes pendant 20 jours et les villages et les Koïnares pendant 3 jours. Et qui peut raconter combien de choses toutes les corporations firent, des choses étonnantes, et des merveilles de tout genre ? Et tout le monde se réjouissait et toutes les races, hommes et femmes, mangeaient et buvaient, et se vêtirent bien et se divertissaient et les ateliers étaient ornés avec toute sorte de parures, et tout le monde se réjouissait de la victoire de l'empereur.

La même année, pendant les douze jours entre Noël et l'Epiphanie, brûlèrent de nouveau les ateliers de Serrès, comme la première fois, un peu plus bas; brûlèrent alors les ateliers des fabricants de tissus, des fabricants d'épées, des vendeurs de tissus de laine, les marchés couverts, ceux des fabricants de voiles d'or, ceux des soyeux, la moitié des ateliers des fabricants de chapeaux, et de nouvelles plaintes et gémissements, et lamentations grandes et fortes, et larmes comme un fleuve, et douleurs, et beaucoup de soupirs, et le «Hélas» ne manquait pas sur la bouche des hommes tout le jour, car chacun pleurait son malheur (lacune : à la fin, lire probablement : «Que Dieu leur donne du courage !»).

La même année de la cendre est tombée, de grand matin, dans toute la Roumélie, par terre et sur les tuiles jusqu'à un doigt, et plusieurs l'ont recueillie comme signe d'un grand miracle.

La même année, au mois de février, j'ai été chassé de Serrès, moi, Papasynadinos, par toute la ville et par tous les chrétiens, petits et grands, loin de chez moi et de ma femme et de mes enfants et des mes biens et de ma patrie. Et ils firent un synode et me jugèrent et me dirent :

«A partir d'aujourd'hui nous ne te voulons plus dans notre ville : tu n'es pas fait pour nous, car tu nous as lésés et ravagés. Dis donc, toi qui vaux moins que rien, est-ce que tu es devenu un être humain pour qu'on te baise la main ? Tu es fait pour avoir la tête coupée et pour être mis au pilori. Qu'est-ce que tu nous as fait ? Venez, que nous le battions !» Et un autre crachait sur moi et un autre encore disait : «Est-ce que tu penses que nous te laisserons vivre ?» Et un autre encore disait : «Allons le livrer à notre nazir, qui le retiendra en prison, jusqu'à ce que nous voyions quel propos nous arrive de notre seigneur». Et un autre encore disait : «Allons le livrer à notre zabit, qui le fera plier et le battra jusqu'à ce qu'il meure des bastonnades». Et un autre encore disait : «Il serait juste de le lapider». Et un autre encore disait : «Dès aujourd'hui si nous le voyons ou dans l'église ou au dehors, dans la ville, et s'il se promène encore avec les chrétiens, nous le tuons et arrive ce qui arrive». Et d'autres encore disaient : «Soit nous soit lui». Et d'autres : «Plutôt que nous soyons tous punis et tourmentés pour un seul homme et que nous ayons continuellement des querelles, il vaut mieux que lui seul soit perdu, plutôt que ce soit nous qui soyons embêtés. Venez, allons chez lui et détruisons sa maison de fond en comble, et n'y laissons pierre sur pierre, afin qu'il devienne un exemple pour tout le monde, et que les indisciplinés deviennent sages». Et d'autres me disaient : «Tu passais pour un homme sage chez nous, mais tu es devenu plus débile que les débiles».

Et qui peut raconter en détail combien de reproches tous me faisaient et me disaient en face ? Mais il est impossible d'écrire tout ce qu'ils ont dit entre eux, et tout ce dont ils se sont plaints aux Turcs et aux étrangers, tout ce qu'ils projetaient contre moi. Et ainsi ils se défirent de moi et me suspendirent provisoirement et en arrivèrent à me dénoncer et à faire un rapport et à l'envoyer à Constantinople. Et ainsi ils m'en apportèrent deux destitutions définitives qu'ils lurent le Samedi de Pâques au moment de l'hymne à la mort du Christ dans les églises pour que tous puissent les écouter, car il y avait aussi des habitants de Mélnik et des paysans, des prêtres et des étrangers, afin que tout le monde le sache.

Et ainsi ils me déposèrent définitivement et lancèrent l'anathème contre moi, tous, petits et grands, dans l'église et partout, et me désignaient d'un surnom subtil : «Le méchant Synadès, l'anathématisé». Et ils me chassèrent de l'Eglise et prirent ma paroisse et ils établirent que : «Quiconque me rencontre, ou quiconque mange du pain avec moi, ou quiconque m'aide, ou me secourt par ses discours ou ses actions, ou quiconque fera des affaires avec moi, ou quiconque achètera mon vin ou même le boira, ou quiconque me rendra des services, ou quiconque me fréquentera ou me portera des marchands à qui je vendrai des produits, ou quiconque me considèrera comme un prêtre, ou quiconque me baisera la main, ou quiconque me tiendra pour chrétien ...» et beaucoup de choses pareilles. Finalement, dès que j'ai vu cette impasse, je me suis caché dans une maison et j'y suis resté caché pendant 7 jours. Et voilà qu'arrive un homme qui me dit : «Sache qu'ils ont appris où tu es caché et qu'ils veulent faire intervenir le voïvode, pour qu'il vienne te prendre, t'attacher et te garder en prison jusqu'à ce qu'ils voient quelle disposition leur arrive d'en haut; mais, autant que tu le peux, sors d'ici et va ailleurs et cache-toi dans un lieu inconnu». Et ainsi je suis allé dans une autre maison et j'y suis resté caché encore 9 jours.

Et eux étaient comblés de joie, ils mangeaient et ils buvaient pendant le dounanman, tout le monde à la fête, et moi, je n'avais même pas envie de manger du pain et j'étais tout le jour comme mort. Et l'un d'eux me disait : «Aujourd'hui ils t'exécuteront» et un autre : «Demain ils t'exécuteront», et ainsi un jour arriva un chrétien qui me dit : «Si seulement, frère, je n'avais pas mangé de pain et de sel avec ta sainteté, plutôt que de te porter cette nouvelle ! Nous avons bien appris et avons des renseignements d'un homme sûr que ce soir ou demain matin arrivera de Constantinople un homme pour te prendre, te lier et t'emmener à Constantinople. Et tous ont la même opinion : ou bien eux, ou bien toi. Et il me semble, frère, que tu n'as plus rien à attendre d'eux, ils ne te laisseront pas vivre. Et sache avec certitude que tu n'es plus fait pour ce lieu; mais si tu veux vivre dans ce monde, pars et va quelque part ailleurs, dans un lieu lointain et inconnu, et abandonne tout». Et ainsi, quiconque arrivait me disait continuellement ces choses et d'autres encore.

Et moi, considérant ces choses, j'ai vu l'impasse, et j'ai appelé pendant la nuit un père spirituel et je me suis confessé. Ensuite, en cachette, je sortis et ne dis à personne que je voulais fuir, ni même à ma femme ni à quelqu'un d'autre. Et en cachète je me rendis dans un lieu inconnu, au Mont Athos. Et de là je voulais me mêler aux moines, aller en Valachie, et ensuite me rendre en Russie, devenir moine là-bas et y rester jusqu'à la fin de mes jours. Car je savais bien que je n'étais plus fait pour ce lieu-là, pour toute ma vie. Et ainsi, mon frère bien aimé, là où j'étais en exil et dans un lieu étranger, mon petit coeur avait une grande tristesse et tout le jour les larmes ne manquaient pas de couler de mes yeux, et je ne manquais pas de pleurer du fond de mon âme.

L'exil et la persécution sont vraiment très tristes et douloureux, c'est le plus vénéneux de tous les poisons et le plus amer de tous les chagrins et la plus triste de toutes les tristesses. Et avec beaucoup de larmes je disais : «Hélas, moi l'étranger, le malheureux, le pauvre, moi, qui suis devenu pauvre entre les pauvres et ai été privé de toute chose. Hélas, moi, qui ai été injurié, insulté, persécuté, dénigré, abhorré comme un assassin, déposé; hélas, le mal qui m'a touché; hélas, mon malheur, hélas, ma malchance, hélas, moi le trois fois misérable.»

Je lis dans l'écriture, qui parle de Job et de saint Eustache, comme ils ont supporté maintes souffrances; mais, il me semble à moi, le malheureux, que des choses plus pénibles et plus graves me sont arrivées, et qu'elles me sont tombées dessus. Car Job, même s'il a perdu ses enfants et tout ce qu'il avait, au moins était-il dans sa patrie et tous ses amis et parents et étrangers allaient chaque jour chez lui et le reconfortaient et avaient pitié de lui, car la consolation fait beaucoup de bien; et il avait même sa femme et il arriva après tout cela à un bonheur plus grand. De même saint Eustache, s'il a perdu sa femme, ses enfants, et tout ce qu'il avait, il avait au moins du courage, car le Christ lui avait dit auparavant qu'il allait retrouver sa femme et ses enfants; et son cœur avait du courage. Et ainsi ensuite il retourna à sa condition antérieure. Mais moi, quelle consolation puis-je avoir, le malheureux et le misérable ? Que puis-je dire ou exprimer ou que puis-je avoir comme réconfort ? Mes enfants, avant tout, trois filles et trois garçons, qui sont morts l'un après l'autre, pour chacun une douleur à part, et désormais je n'ai plus d'enfants ? Ou mes malheurs passés ou les malheurs présents, qui se sont emparés de moi, des pieds à la tête ? Qui pleurer d'abord, et sur qui d'abord se lamenter ? Ma femme, que je ne verrai plus dans ma vie, ou mes enfants, ou l'absence de mes frères ou de mes parents ou de mes amis ou ma maison, ou mes vignobles, ou mes tonneaux, ou tous mes biens, du plus petit au plus grand, ou mon paroisse, ou ma patrie, dont j'ai été privé si vite et si soudainement et sans y penser et sans m'y attendre, ou la honte que j'ai eue, ou tous les dommages que j'ai subis par des hommes envieux, ou mes nombreux malheurs, ou chaque jour et chaque heure et chaque nuit, les larmes qui ne cessent pas de couler de mes yeux, ou la grande tristesse que je ressens, ou les nombreuses injustices, ou mes grands besoins, ou les grands dangers, ou les discordes intestines, ou les dénonciations, ou les trahisons, ou les faux témoignages, ou les médisances ou les blâmes, ou les menaces, ou les excommunications, ou les anathèmes, ou les rapports, ou les dénonciations, ou les suspensions, ou les dépositions définitives, ou les calomnies, ou les machinations, ou les dommages, ou les vols, ou la privation de mes revenus, ou les dommages, ou les envies, ou les haines, ou les réunions, ou les synodes, ou les jugements, ou la perte de mes fonctions, ou les bouleversements, ou mes douleurs, ou la perte de mes parents. Pour laquelle de ces choses dois-je pleurer en premier et pour laquelle me lamenter du fond de mon âme et de mon cœur et pour laquelle pleurer sans consolation et sans cesse ?

Car désormais, ma patrie, je ne la verrai plus, et voilà qu'en un seul moment j'ai été privé de tout et que je suis soixante-dix-sept fois pire que les pauvres; et donc, dans quel précipice aller me précipiter, ou dans quel fleuve me noyer ? Hélas, terre, ouvre un de tes tombeaux et accueille-moi le plus vite possible, pour que je sois libéré de tout cela ! Hélas, mort, mort, où es-tu ? Tu serais bonne pour moi, en ce moment ! Ah, fi, aïe, ouais, hélas, hélas, moi, le délaissé, l'étranger ! Qui me donnera du réconfort ? Personne ! Mais au moins vous, montagnes, bois, rocs, pierres, fleuves, plaines, fleurs de toute sorte, mers, reptiles, animaux, fauves, et tout ce qui se trouve sur la terre, venez au moins en ce moment, consolez-moi, l'étranger parmi les étrangers !» Ces choses-ci et d'autres encore je les disais, mon frère, avec beaucoup de larmes. Mais, Seigneur, Seigneur, que mes paroles n'apparaissent pas comme une insolence, car tu sais bien que je suis tourmenté par de grandes douleurs, mais donne-moi, Seigneur, du courage pour supporter ce danger avec beaucoup de patience.

Et ainsi un jour je vois mon frère qui arrive et me dit : «Viens, rentrons, et reste caché et peut-être ferons-nous la paix». Et ainsi je suis allé et j'avais le cœur d'un voleur à qui on a donné le poteau et qui le porte sur l'épaule quand on le conduit pour le pendre. J'avais un tel cœur et un tel aspect. Et dans la ville et dans les villages, partout, chacun chez soi ne parlait d'autre chose en ces jours-là, sinon de moi. Bref, finalement je passai une année entière dans cette disgrâce, et ils me prirent ma paroisse et voulaient donner ma charge à Papakonstantas, et ils ne me pardonnèrent pas jusqu'à ce que j'ai donné tous mes biens comme gage à Chatzès Rétsépouglès, et j'ai pris quatre cents piastres et j'ai donné 48000 aspres et je les ai mises devant l'icône du Christ, j'ai fait trois génuflexions et j'ai dit : «Toi, mon Dieu, qui as établi que celui qui laisse sa femme ou ses enfants, et cetera» et «Vends tout ce que tu as et donne-le, me voici moi-même et je te donne un très petit cadeau et Toi, accepte-le comme les deux sous de la veuve». Et cette disgrâce me coûta en tout cent vingt mille aspres, et ainsi nous fîmes la réconciliation et la paix, la nuit de la fête du Christ.

La cause de cette disgrâce, mon frère, a été que j'ai fait tout seul une dénonciation contre le sieur Daniel, pour la quête et pour tout le reste, et je suis allé tout seul à Constantinople et je l'ai dénoncé devant le patriarche et les métropolités et le clergé. Et qui peut raconter ce que j'ai subi aussi bien là-bas qu'ici ? Et il faut que tu le saches, j'ai fait cela de ma propre volonté. Pour cette entreprise j'ai dit : «Quelque danger qui m'arrive, il faut que je le supporte». Ainsi, au début, quand j'ai décidé d'entreprendre cela, je me suis donné la parole à moi-même : «S'ils me jettent dans une galère, ou aux crochets, ou s'ils me coupent la tête ou s'ils me font quelque autre grand mal, je dois le supporter». Et mon cœur a dit ainsi : «Oui, je supporte ces choses et même d'autres plus grandes». Et avec courage je me suis engagé dans ce grand danger. Car un sage dit : «Des hommes qui ont du succès tous sont amis; des hommes qui n'ont pas de succès n'est ami pas même le père». Je me suis trouvé moi-même dans ce cas, mais d'autre part un autre sage dit : «Les bonnes actions s'acquièrent avec peine et on en vient à bout avec fatigue». Mais ensuite, dès que nous fîmes la réconciliation, nous eûmes une grande amitié et une grande affection avec le métropolité, au point que nous le fîmes père spirituel et qu'il tint sur les fonts baptismaux mon fils et nous vécûmes vraiment en paix, comme Dieu veut et aime. Gloire à Dieu saint.

La même année, au mois de mars, mourut Angéloudès le protekdikos, un homme de 58 ans, beau, instruit, chantre public, avec une belle voix, aimant la lecture, doux causeur, affable, bon compagnon, dans sa jeunesse il était vraiment riche, et dans sa vieillesse il devint pauvre et buvait beaucoup de raki, et il devint ivrogne, avare, rapace, envieux.

Le même mois, Cyrille, qui fut métropolité de Verria, chassa en exil injustement et sans raison le sieur Daniel, métropolité de Serrès, et le sieur Parthénios, métropolité de Jannina, et le sieur Joannikios, métropolité de Verria. Et tandis qu'ils allaient en exil tous ensemble, les trois métropolités, passèrent par Myra et prièrent saint Nicolas, et – oh, miracle – aussitôt ils revinrent en arrière; au moyen de plusieurs machinations et ruses ils arrivèrent à Constantinople.

La même année les Turcs prirent à Serrès une femme turque prostituée, ivrogne, soûlarde, maquerelle, et lui mirent une cangue de bois au cou et la portèrent tout autour de la ville.

La même année, au mois d'avril, le jour de Pâques, arriva la nouvelle sûre que Cyrille, qui fut métropolité de Verria, a chassé en exil le sieur Daniel, et toute la population de Serrès fit une assemblée. «Plutôt qu'arrive un autre métropolité, il vaut mieux que nous fassions métropolité Galaktiôn, que nous connaissons et qui nous connaît». Et ainsi ils le prévinrent et il arriva et ils lui dirent : «Va à Constantinople et informe-toi sûrement pour savoir s'ils l'ont vraiment exilé et s'il est parti en exil : dans ce cas, deviens métropolité. Mais si tu apprends qu'il est revenu ou qu'il se trouve à Constantinople, tu ne dois pas devenir métropolité, car tu ne peux pas rivaliser avec lui». Et ainsi il alla, mais il donna l'argent aussitôt. Après arriva aussi le sieur Daniel : «Ici tu ne peux pas devenir métropolité». Et tant mieux : qu'il ait perdu son argent. Mais il se fia à Cyrille, qui fut métropolité de Verria et il fut trompé et ne devint pas métropolité.

Et la même année arriva le sultan Mourad de Bagdad en vainqueur et triomphateur. Et le métropolité de Larissa (Grégoire) et le métropolité d'Andrinople Parthénios avec d'autres métropolités remirent au sultan une lettre disant que le patriarche avait pris aux gens quatre-vingt-quinze phortia, et, comme les métropolités l'avaient découvert, il exila trois métropolités injustement. Et ainsi, très vite, ils le mirent en prison, et promirent : «Nous paierons toutes les dettes, mais celui-là, nous ne le voulons plus comme patriarche».

Et ainsi personne ne voulait devenir patriarche, parce que le patriarcat avait beaucoup de dettes et qu'il y avait beaucoup de scandales. Finalement ils pardonnèrent au métropolité d'Andrinople, Parthénios, qui avait été déjà deux fois métropolité, parce qu'il était savant et riche et pouvait gouverner le patriarcat. Et celui-ci ne voulait absolument pas devenir patriarche, et les métropolités le firent patriarche de Constantinople de force.

Et Cyrille de Verria resta beaucoup de temps enchaîné dans la prison et ne voulait pas laisser la charge de patriarche et ainsi fut-il envoyé en exil; et dans l'exil il a été mis sur un âne avec un estomac de boeuf sur la tête et on l'a mené ainsi dans tout le bazar. Ensuite on l'empala et il resta trois jours sans sépulture. Et arrivèrent des Arméniens qui l'enterrèrent. Ainsi a-t-on entendu, mais il a justement bu le verre qu'il a offert; et on a dit que c'était le pacha qui lui avait fait cela. Mais même si cette affaire vient de nous, quiconque en est le responsable devra boire lui-même le verre qu'il avait offert. Dommage pour eux, les malheureux. Et ainsi le sieur Daniel reprit son trône et arriva dans son éparchie et tous les chrétiens le reçurent comme leur père et leur pasteur.

Et ainsi le sieur Galaktiôn, comme il n'avait plus rien à faire, alla en Valachie, puis en Moldavie, et puis en Russie, et ensuite il vint de nouveau en Moldavie, chez le seigneur, et resta là. Ce sont là les résultats de l'inertie. Et ce sieur Galaktiôn était un homme de 50 ans, avec une barbe noire, petit, avec un aspect noble, tempérant, instruit; mais il était plutôt entêté.

La même année, le vendredi 19 avril, pendant la semaine après Pâques, à la neuvième heure de la nuit, deux heures avant le point du jour, quand la lune avait 27 jours, par la grâce de Dieu naquit mon fils Giannakès; et après un an et 26 jours, le 14 Mai, jour de l'Ascension, il fut tenu sur les fonts baptismaux par le métropolitain de Serrès Daniel. Et puisque c'était un jour de grande fête, il y avait beaucoup de monde et il distribua à tous des cierges et versa le salaire des chantres. Et moi, je dressai une petite table et j'invitai les notables, les prêtres et le clergé, tous ceux qui se trouvaient là, pour la gloire du Christ.

§ 32 – 7148 (=1640) – En mai, la caisse des tisseurs avait un passif de 20000 aspres et 3000 aspres d'intérêts. Et elle traînait ce poids depuis 23 ans et jusqu'à ce moment avaient été payés des intérêts pour 69000 aspres, mais le principal restait encore. Et ils avaient fait la collecte pour le montant de toutes les dettes une ou deux fois, mais, puisque les maîtres ouvriers étaient sans travail, ils recueillaient les aspres et ne les donnaient pas pour les dettes, mais les dispersaient ça et là en travaux petits et menus, et ils empochaient une partie et ils ne prenaient pas soin du reste, de sorte que la dette demeurait toujours entière. Et ainsi, une année nous fîmes la reddition des comptes et nous nous affairâmes, et (les fondés de pouvoir) prirent tous les garçons, même les petits, et ne fîmes pas de fête pour les ouvriers afin de ramasser le montant des dettes; et nous chargeâmes nos chefs de recueillir les aspres, et comme ils étaient très pris par leurs affaires, de jour en jour ils se montrèrent peu actifs et ils éparpillèrent les aspres ici et là et encore une fois les dettes demeurèrent.

Et ainsi nous avons considéré – c'est-à-dire moi, Papasynadinos, le sacellaire, le papas sieur Démétrius, le hieromnômôn, et le sieur Abrampakès, le référendaire, que les aspres vont changer de valeur et que la piastre va valoir quatre-vingt et que les 20000 vont devenir 30000, et qu'on ne pourra plus les acquitter : et alors, qu'est-ce qui se passera avec les pauvres ? Et ainsi nous retroussâmes nos manches, tous les trois, et devînmes d'un seul coeur et d'une seule pensée et nous fîmes la reddition des comptes et recueillîmes, nous trois, les aspres. Et ainsi nous payâmes toutes les dettes et les intérêts et acquittâmes les dettes de la corporation. Et nous fîmes même une grande fête et y invitâmes toute la corporation, petits et grands, et même le métropolitain à notre table et nous nous sommes beaucoup amusés. De même, le deuxième et le troisième jour nous les invitâmes tous, et toutes les dettes furent acquittées et les frais de la table étaient couverts en toute tranquillité, car il n'y avait pas d'injustice entre nous, mais il y avait beaucoup d'effort et beaucoup de confiance. Et je ne te raconte pas cela, mon frère, à ma gloire : que ceci n'arrive pas, mon Dieu ! Cendre sur ma langue ! Mais je t'exhorte et je t'invite à être toi aussi notre imitateur et à faire des choses pareilles et à ne pas les écouter seulement.

§ 33 – 7149 (=1641) – En janvier, le vizir Mustapha pacha a dévalué les aspres, et le rea valait 120 aspres et il le déprécia à 80; et l'aslanès, qui valait 110, il le déprécia à 70; et le zoloti qui n'avait pas beaucoup de valeur, il le déprécia ensuite à 38, tandis qu'il valait 75; et la pièce de 25, qui n'avait pas beaucoup de valeur, il la déprécia ensuite à 14; et la pièce de 6, qui valait 8, il la déprécia à 6; et la pièce de 3, il la déprécia à 2; la pièce de 2, il la laissa à sa valeur de 2; et l'ancienne aspre n'avait pas beaucoup de valeur, ni grande ni petite. Et l'Hôtel de la Monnaie n'était pas en fonction ailleurs, mais seulement à Constantinople. Et il établit un tarif pour toutes les choses du monde, pour tout ce qu'on peut trouver, du plus petit au plus grand, et fixa qu'il fallût les vendre à tel prix. Avec beaucoup de circonspection le juge écrivit tout cela dans l'arrêté et personne ne pouvait commettre d'injustices.

Et ainsi on eut une grande stagnation des affaires dans toutes les branches dans tout le monde et tous les hommes avaient une grande affliction et tous étaient lésés, petits et grands. Et tout le monde s'appauvrit beaucoup et tous maudissaient le vézir. Et ce vézir dans toutes les affaires de l'Empire était seigneur et véritable maître et il faisait tout ce qu'il voulait, de bonnes choses aussi bien que de mauvaises, et tant les agas que les pachas, tous couraient chez lui et avaient sur les lèvres seulement son nom dans tout le monde, et tous avaient peur de lui, tant les capitaux étaient faibles.

§ 34 – 7148 (=1640) – Au mois de janvier, devint nouvel empereur le sultan Ibraïm, un homme de constitution grêle.

§ 35 – 7149 (=1640/41) – Mourut le sieur Komnianakès le dikaiophylax à Philippopolis où il s'était réfugié parce qu'il avait beaucoup de dettes; c'était un homme de 75 ans, orfèvre, un très bon artisan, qui travaillait beaucoup; chez lui il vivait bien, et quand il voulait écrire quelque chose, il écrivait de la main gauche des gribouillages. Et c'était un homme marqué par la petite vérole, humble, plutôt irascible, et bègue.

La même année le papas sieur Manuel le kastrisios s'enfuit et alla dans un lieu inconnu pour mendier. La cause en a été qu'il avait plusieurs dettes et que continuellement il était enchaîné, et il vendit tout ce qu'il avait, jusqu'à ses paroisses, Saint-Nicolas et Saint-Blaise, et les

dettes restèrent encore; et c'était un homme de 44 ans, instruit, qui aimait lire, chantre public, et il avait de son père toute sorte de biens. Mais comme il était fainéant, paresseux, ivrogne, puisqu'il se liait chaque jour avec des compagnons pour boire et puisqu'il devenait même leur répondant, le malheureux arriva jusqu'à ce point. Car il répliquait à son père et lui disait beaucoup de choses, et son père le maudissait. Et il était vaniteux, superbe, dédaigneux, âpre dans la conversation, glouton, rapace, dédaigneux; il ne craignait pas Dieu. Il était ainsi, le malheureux : dommage pour lui; qu'est-ce qu'il a gagné ? Et six mois n'étaient pas passés après qu'il eût fui, que sa femme se maria avec son valet en présence du juge et l'épousa.

Est-ce que tu vois, mon frère, ce que fit cette pauvre femme ? Il ne lui a pas suffi d'être pauvre, elle, qui était chaque jour dans l'indigence, mais il lui a fallu commettre cette iniquité que personne n'a jamais faite, pas même un impie ! Qu'est-ce qu'a gagné cette femme débauchée, pauvre du point de vue corporel et perdue du point de vue spirituel ? Et si donc par hasard son mari revient ou s'il entend dire ce qui s'est passé, comment le supportera-t-il, le malheureux ? Et bien qu'elle fût pauvre, elle a agi ainsi; mais si elle avait été une personne importante, ou une reine, qu'est-ce qu'elle aurait donc fait ? Dommage pour elle et dommage pour sa conscience, qu'elle ne craigne pas Dieu, et qu'elle n'ait pas de pudeur devant les hommes ! Hélas, pour son âme !

Tu vois, mon frère, ce que souffre avec le temps celui qui injurie son père et qui parcourt une mauvaise route, et comment Dieu lui rendra sûrement la pareille. Tu vois ce qu'est devenu ce couple avec le temps, dans la jeunesse bien et dans la vieillesse au plus mal. Qu'est-ce qu'ils ont gagné, les pervers ? Mais un ancien proverbe le dit bien aussi : «Plutôt que détruire deux maisons, il vaut mieux que Dieu n'en détruise qu'une seule». Le cas prévu par ce proverbe est exactement celui de ces deux pervers.

Pour cela, mon frère, il faut fuir la malédiction du père, il faut fuir l'infamie, il faut fuir la vanité, il faut fuir l'adultère, pour ne pas souffrir de choses pareilles et même pires.

La même année (1641), en janvier, le vézir a envoyé Chatzès Achmatès en Macédoine, en Thessalie et en Bulgarie pour établir l'assiette des impôts, c'est-à-dire pour dégrever les pays qui ont des contributions importantes, et les élever ailleurs. Et ainsi le fit-il pour chaque ville et pour chaque village, et là où chacun se trouvait, il l'enregistra là, mais il devait donner des dons à son spahi. Et tout ce qu'il fit, bien ou mal, tout fut confirmé et inscrit dans la codification de l'empereur et est resté jusqu'à aujourd'hui.

La même année il y a eu tellement de produits de la terre en Macédoine, que le quart resta sans être moulu, et les meules restèrent dans les aires pendant tout l'hiver jusqu'à l'été, et on vendit le froment à 25 aspres les huit oques et le seigle et le millet 12 aspres et l'orge 8 aspres. Mais le sésame et le coton n'ont pas poussé et l'été le temps était toujours à la pluie.

La même année le bey de Moldavie, sieur Basile, envoya des hommes à Constantinople pour prier le patriarche et tous les métropolitains de lui donner la relique de sainte Parascève la Serbe de Belgrade, que se trouvait intacte dans le patriarcat, pour la mettre dans le monastère qu'il avait bâti en Moldavie en l'honneur de la sainte; et lui, en échange de cette faveur, aurait fait quelque cadeau à la Grande Eglise. Et le patriarche et les métropolitains dirent : «S'il paie toutes les dettes de la Grande Eglise, que ce soit fait». Et il accepta avec l'accord suivant : «Qu'ils ne fassent plus la quête dans le monde». Et ainsi ces paroles leur plurent et tous acceptèrent et ainsi ils donnèrent la sainte relique.

Et le sieur Basile, avec ses gens, sortit à pied pour un bon bout de chemin et alla à la rencontre de la sainte relique et la baisa tête nue avec tous ses gens, et ce jour-là dans le monastère on fit une grande fête et il ordonna à tous ceux qui étaient là, prêtres, métropolitains, hiéromoines et hiérodiaques, de célébrer l'office, et il distribua de nombreux cadeaux aux pauvres, et ils eurent une grande dévotion pour la sainte et plusieurs malades atteints de maux divers guérirent et Dieu fut glorifié beaucoup pour les intercessions de la sainte.

Il faut dire encore ceci : pourquoi donc la sainte a-t-elle fait des miracles en Moldavie ? On peut répondre : elle a fait des miracles justement, car le Christ a dit dans le saint Evangile «ta foi t'a sauvé". Et là où se trouve la foi, se font de grandes choses de tout genre. De même pour ceux-là aussi; puisqu'ils ont montré beaucoup de piété et de foi et de dévotion, la sainte a fait des miracles. Mais à Constantinople, pourquoi la sainte n'a pas fait du tout de miracles, alors qu'on l'avait depuis 200 ans ? On peut répondre : c'est juste qu'elle n'ait pas fait de miracles, car on la tenait à l'écart dans un coin et on ne montrait aucune vénération ni piété à son égard, mais disaient : «Une Serbe, et qu'est-ce qu'elle a fait pour être sanctifiée ?» Et ils n'avaient pas la foi et pour cette raison elle n'a pas fait du tout de miracles.

Est-ce que tu vois, mon frère, par le fait que la sainte n'était pas honorée par les habitants de Constantinople, à quelle fin et dans quel but Dieu, le très bon, inspira dans le coeur du bey de

Moldavie de la prendre de là-bas, de sorte que les habitants de Constantinople perdent un trésor tellement grand ? Car tout en ayant perdu tous leurs biens, ils avaient encore ce bien-ci, et voilà qu'ils l'ont perdu et il est parti de leurs mains et désormais ils ne le retrouveront plus pour l'éternité, car ils n'étaient pas dignes de l'avoir, vu qu'ils font tout à leur tête. Dommage pour eux, les malheureux. C'est eux qu'il convient justement de pleurer, déplorer, regretter. Les larmes ne doivent pas cesser de couler de nos yeux, car nous sommes devenus la risée et l'objet de rire et d'opprobre de toutes les nations, et nous avons été privés, les malheureux, de notre patrie et de tous nos biens, et nous sommes en état de pauvreté, de malheur et d'extrême indigence, et, le coeur contrit, nous devons dire : «Deviens miséricordieux, Seigneur, pour l'oeuvre de tes mains, et ne donne pas ta création en opprobre. Seigneur, Seigneur, regarde du haut des cieus et vois. Surgis, Seigneur, et libère-nous; pourquoi dors-Tu, Seigneur, pourquoi détournes-Tu ton visage ? Libère-nous vite, Seigneur, sauve-nous par ta piété et par l'intercession de la Mère de Dieu, car nous, qui sommes des hommes avons péché, mais Toi, qui es le Dieu miséricordieux, pardonne-nous», afin que le Seigneur nous dise : «Appelle-moi au jour de la tristesse et je te délivrai et tu me loueras». Et encore: «Le Seigneur est à côté de tous ceux qui l'invoquent». Et encore : «Demandez et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, et frappez et il vous sera ouvert».

La même année, ce bey de Moldavie envoya aussi à Jérusalem des hommes pour apprendre combien de dettes avait le Saint-Sépulcre, pour envoyer le montant et les acquitter. Il paya également chaque année à la caisse royale les impôts du Mont Athos pour tous les monastères et les moines le commémoraient. C'était un tel homme charitable, ce sieur Basile, et nous disons à ce propos : il fait tout ce bien parce qu'il est riche. Mais que dis-tu, mon frère, est-ce qu'il y avait peu de riches précédemment et aujourd'hui, et même de plus riches que lui, mais ils ne firent pas autant de biens; mais lui, par le fait qu'il est un homme de bon caractère et qu'il craint Dieu, il a fait toutes ces choses, pour autant que nous le sachions. Mais dans ses jugements, ou s'il était un peu rapace, ou dans toutes ses actions, comment il se comportait, nous ne savons pas la vérité.

La même année sont devenus fondés de pouvoir au patriarcat le sieur Grégoire, métropolitain de Larissa, le sieur Daniel, métropolitain de Serrès, et deux ou trois autres métropolitains, avec le patriarche sieur Parthénios, pour rester ensemble et être d'un seul avis, d'une même opinion, jusqu'à ce que soient payées toutes les dettes du patriarcat. Et le bey de Moldavie envoyait les aspres de là et eux, ils appelaient tous les débiteurs et avec beaucoup de peine et beaucoup de talent et d'habileté ils appelaient les débiteurs et s'accordaient avec eux. Et là où sur l'obligation était écrit cinq mille piastres, ils s'accordèrent pour deux mille piastres, et là où sur l'obligation était écrit quinze mille piastres, ils s'accordèrent pour six ou sept mille piastres. Ainsi ils se comportèrent avec tous selon les circonstances et les hommes, et en présence du vézir ils prirent les obligations et les déchirèrent. Et le vézir Musta pacha leur fit beaucoup de bien, car il était du même pays que le patriarche, d'Albanie. Et les métropolitains fondés de pouvoir restèrent à Constantinople un an et six mois, jusqu'à ce que toutes les dettes soient payées.

§ 36 – 7150 (= 1641) – En septembre, il y a eu tellement de raisin dans toute la Macédoine, que les hommes ont rempli même les grands pots et les plats de terre cuite, et les cuves à vin étaient pleines et ils les ont recouvertes avec des planches. Et beaucoup n'avaient pas où mettre le vin et ils ne mirent pas d'eau du tout et ils vendaient le moût pur pour une aspre l'oque, et le vin moins d'une aspre l'oque, car ils donnèrent quatre-vingt-quinze aspres par phortion. Et pendant la vendange il y eut tellement de pluie et il fit tellement froid et il y eut tant de neige, que de nombreuses travailleuses partirent à cause du grand froid. Et les hommes vendangeaient jusqu'à la fête de saint Michel [8 Novembre], et même au-delà, et toutes les feuilles tombèrent et de loin les raisins ressemblaient à de petits corbeaux. Et beaucoup de raisins pourrissent à cause de la grande pluie et l'hiver fut vraiment doux, mais en mars et en avril on eut de nouveau très froid avec de la neige.

La même année mourut la femme du papas sieur Basilikos, et le malheureux resta veuf, un homme jeune de 36 ans, bon, instruit, avec une belle voix, glabre, grand, humble, un bon prêtre. Que Dieu lui donne du courage et qu'il le reconforte.

La même année mourut la femme du papas sieur Georges Mpatzoudès, au mois de mars, et le malheureux resta veuf, un homme jeune de 30 ans. Hélas, le pauvre. Et comment fera-t-il pour s'entretenir ? Voilà le salaire du papas !

La même année partit l'expédition militaire pour combattre les Cosaques de la ville fortifiée d'Azov. Et le bey de Moldavie, le sieur Basile, s'entremet et obtint qu'ils donnassent pacifiquement la ville, qu'ils la vidassent complètement et qu'ainsi les Turcs puissent la prendre. Et le gouvernement impérial accepta cela et ils prirent la ville et firent la paix et l'amitié.

La même année, à partir du mois de septembre et pendant tout l'hiver et tout l'été il y eut une épidémie très importante chez tous les gens dans le monde entier et elle envahit l'Egypte, l'Anatolie, Brousse, Constantinople, les îles, la Roumélie, la Thessalie, Thessalonique, la Serbie, la Bulgarie, Philippopolis, Mélnik, Sidérokastron, Drama, Zichnochoria, Serrès, et ne laissa sauvés ni villes ni pays ni maison aucune, et aucun d'entre les plus âgés ne se rappela d'une épidémie qui se soit étendue de leur temps sur un tel espace. Et là où la mort arrivait, elle fauchait tout le monde et même si quelqu'un en échappait, il n'y avait pas une maison qui soit épargnée. Et la peste était tellement ravageuse que quiconque l'attrapait n'en réchappait pas, et elle fauchait les gens tellement vite, qu'ils ne restaient pas malades plus d'un ou deux jours, quelques fois, mais rarement, une semaine, et entre cent malades un seul guérissait. Et à Serrès combien de turcs, de chrétiens, de juifs, de gitans moururent, environ 12000. Dans le même temps s'étendit aussi la maladie pestilentielle, la gale et le mal aux yeux. Cette année-là une grande malédiction frappa les hommes.

Et on pouvait voir alors, mon frère, chez tous comment les gens pleuraient partout, hommes et femmes, vieillards et enfants, pères et mères, frères et soeurs, mères et petits enfants, turcs et chrétiens, juifs et gitans, koïnaires et paysans, arméniens et karamanlèdes, arabes et otéakalèdes, francs et thalassites, serbes et bulgares, valaques et albanais ! Et il fallait voir comment la mère embrassait son enfant, et l'enfant sa mère, le mari sa femme et la femme son mari, le frère sa soeur et la soeur son frère, et le père son petit enfant et la mère son fils, et comment ils mouraient tous les deux embrassés et comment la nouvelle épouse embrassait sa mère et le nouveau marié son père et le grand-père ses petits-enfants et les arrières-petits-enfants leur arrière-grand-mère et l'ami fidèle son compagnon et comment tous embrassaient leurs parents, et comment ils mouraient, tous les deux embrassés.

Et on pouvait regarder, mon frère, et écouter alors : des lamentations et des gémissements et des plaintes nombreux, forts, désolés, chez tous, les malheureux. On pouvait alors regarder les larmes, qui coulaient comme un fleuve des yeux des hommes, qui pleuraient le grand malheur, qui leur arriva inopinément et soudainement. Et qui peut raconter les gémissements et les plaintes et les lamentations inconsolables, de ces malheureux ?

Il est donc juste, mon frère bien aimé, que nous les vivants, à qui Dieu a donné la vie et que sa colère n'a pas frappés, mais qu'il a laissés vivre, grâce à sa grande miséricorde et aux intercessions de la Mère de Dieu, nous venions à leur aide, et, si nous ne le pouvons pas toujours, au moins aujourd'hui dans cette grande nécessité, que nous leur soyons proches dans leur douleur, leur malheur, que nous les secourions, que nous les aidions, que nous les réconfortions, et que nous pleurions et nous lamentions avec eux et que nous leur disions : «Hélas, leur malheur, hélas, leur malchance, hélas le mal qui leur est arrivé, les malheureux, hélas le sort inattendu qui les a frappés, hélas la catastrophe inopinée qui les a perdus, hélas, trois fois hélas, les misérables, car la plupart d'entre eux s'en vont sans s'être confessés et sans être préparés».

Venez vous aussi, montagnes, pleurez avec eux, venez vous aussi, plaines, lamentez-vous avec eux, venez vous aussi, fleuves, pleurez avec eux, venez vous aussi, mers, venez vous aussi, bois, pierres, et toute sorte de fleurs, pleurez avec eux, venez vous aussi, tous les reptiles, oiseaux et fauves de la terre, pleurez avec eux, lamentez-vous avec eux, regrettez avec eux, aidez-les, secourez-les, et pleurez sans cesse pour eux et suppliez avec eux Dieu, notre créateur qui vous a faits, qu'il leur pardonne, les malheureux, petits et grands, justes et pécheurs, et que nous disions : «Il suffit de la privation de leur vie, Seigneur; aie compassion, mon Maître, de notre ami et de notre ennemi, et mets-les, toi qui aimes le genre humain, dans un lieu du paradis, pour qu'ils te louent, eux aussi, avec tous les saints, amen».

La même année, pendant tout l'hiver les prêtres firent beaucoup de prières, chacun dans son quartier, cinq à six fois. Le firent également dans la métropole tous les prêtres ensemble, et ils célébrèrent quatre ou cinq prières pendant toute la nuit, firent des veilles et des litanies et chantèrent le canon de la Mère de Dieu et de tous les saints et le canon contre l'épidémie, ainsi que les prières et le grand canon pour le tremblement de terre et plusieurs autres chants pénitentiels. Et tous les chrétiens étaient à jeun à partir du soir, et à minuit ils firent la cérémonie de la bénédiction et tous les chrétiens, grands et petits, hommes et femmes, sortirent avec des cierges allumés et le prêtre avec l'étole et la chasuble, avec la croix dans la main gauche et le rameau de basilic dans la droite, aspergeait les rues et les maisons, et le diacre avec l'encensoir et les grands chandeliers, avec les icônes, avec le saint Evangile et les reliques des saints, et ils firent le tour de tout le quartier en chantant la prière à la Vierge. Ensuite ils retournèrent dans l'église et finirent l'office, et suivit l'office sacré et au moment de l'hymne aux chérubins et du tropaire de la communion tous allumèrent leurs cierges et les tenaient à la main.

Et plusieurs des prêtres et des laïcs jeûnèrent pendant trois jours et chantèrent la sainte onction et firent l'aumône dans la prison, aux veuves, aux malades, aux faibles, aux personnes en difficulté et aux pauvres et se confessèrent et firent la liturgie du carême, et plusieurs autres bonnes actions en cachette, afin que Dieu, le très bon, devînt clément envers ses créatures.

Et pendant l'hiver de nombreux turcs moururent, mais pas tellement de chrétiens, et les turcs s'étonnèrent et tous ceux qui ne comprenaient pas, disaient : «Les chrétiens ont fait des sortilèges pour ne pas mourir et ont jeté le mal sur les turcs et c'est pour cela que ceux-ci meurent». Et depuis lors nous ne fîmes plus la procession au dehors, mais seulement dans l'église.

Et pendant l'hiver les chrétiens ne mouraient pas, mais au mois de mai, de juin et de juillet beaucoup moururent, mais les turcs mouraient pendant toute l'année vraiment en grand nombre.

La même année le démon posséda et troubla plusieurs fois le papas sieur Jean, un homme de 40 ans, glabre, humble, calme, un bon prêtre, peu exceptionnel dans ses actions et ses discours. Dommage pour lui, le malheureux; comment vivra-t-il ? Que Dieu l'aide et le guérisse !

Et le papas sieur Géraikos alla enterrer des morts dans toute la ville et il fit bien pour les pauvres; c'est une bonne aumône ! Mais s'il mourait, où aurait-il donc laissé ses enfants, encore en bas âge, puisqu'il ne possède rien ?

Alla aussi enterrer des morts le papas sieur Georges, le fils de Kyriazès, et il fit bien pour les pauvres; mais c'est plutôt parce qu'il était gourmand qu'il le fit.

Alla également enterrer les morts le papas sieur Mpatzès, le fils de Komnianakès, et il fit bien : que Dieu l'aide ! Cela vaut aussi pour le salut de l'âme.

Etaient aussi fossoyeurs Constantin de Trébizonde, un ivrogne, avec l'orfèvre Kirlès, un homme de la même sorte, et avec un ou deux mendiants, et ils enterraient les morts; ils firent bien, que Dieu leur pardonne ! Mais c'est plutôt à cause de leur avidité et de leur ivrognerie qu'ils le firent.

Et ensuite, quand, pendant l'été, il y eut la poussée de la peste, aussitôt Kara Chrèstos, Petkos le vendeur, Asanès le tisseur, Démétrius de Leukastrìa, Phylaktos de Grozanos, Tzakirès, tous des tisseurs, allèrent enterrer les morts, et ils firent très bien de le faire, car celui qui ensevelit les morts fait une grande pénitence, et celui qui fait cette bonne action obtient un grand pardon. Mais ces gens-là, c'est plutôt parce qu'ils étaient tous gourmands et de grands ivrognes qu'ils le firent.

Et parmi les Turcs mourut Karachmatès, un homme de 70 ans, de belle prestance, un homme fort et d'âme virile, très sensé, très expérimenté et prévoyant et riche de savoir et habile, réputé partout, un homme très riche (on disait qu'il était propriétaire de trois mille phortia); il n'en existait pas d'autre comme lui dans toute la Macédoine, la Thessalie et la Bulgarie : beau, bien vêtu, pieux, redoutable. Mais il était vraiment rapace et avare et il ne fit ni un pont ni une fontaine ni autre chose pour le salut de son âme. Dommage pour lui et dommage pour son savoir : avoir tant de richesses dans les mains et un tel savoir et ne rien faire de bien ! Mais le diable ne le lâcha pas.

Mourut aussi Houseïn agas le baltatzis, un homme de 55 ans, viril, fort, de belle prestance, vigoureux, avec des moustaches.

Mourut aussi le sieur Derbès, un homme de 80 ans, avec la barbe jusqu'à la ceinture, de belle prestance, pieux, bon, humble.

Mourut aussi le sieur Machmout le vainqueur, qui était autrefois naïb, un homme de 80 ans, glouton, inique, méchant, juge injuste, aigre dans sa conversation, revêche.

Mourut aussi Routzogès, et Topoltzalès, et Koulakès, hommes de 37 ans, ivrognes, sodomites, voleurs, rapaces, cambrioleurs, luxurieux, assassins, brigands : ils embêtaient beaucoup les chrétiens.

Mourut aussi le papas sieur Konstantas, l'hypomnèmatographos. On l'avait amené atteint par la contagion de Dochè, où il s'était réfugié; il avait comme paroisses Saint-Nicolas-les-Bostantzèdes et Gorianè; c'était un homme de 55 ans, de belle prestance, avec une barbe riche, blonde, un homme bon, humble; mais il était rapace et efféminé, et il restait tout le temps au-dessous de l'ambon pour ne pas chanter ou entonner le chant, car il savait très peu lire et c'était un homme de peu dans ses actions et ses discours.

Mourut aussi le papas sieur Ezéchiël du Sinaï, car il alla, lui aussi, enterrer les morts et confesser les mourants et c'est ainsi que la peste l'a frappé et il mourut; c'était un homme de 56 ans, de belle prestance, à la peau brune, pieux, affable, joyeux, gai, un homme très bon; éternelle soit sa mémoire !

Mourut aussi le papas sieur Georges, le fils de Kyriazès, un homme de 31 ans; parce qu'il était allé enterrer les morts, la peste l'a frappé et il mourut. Et c'était un homme avec une barbe plutôt noire, sec, doux, travailleur, capable de piocher dans la vigne tout seul tout le jour. Si tu l'injurais ou si tu le rabrouais, le lendemain matin, s'il te rencontrait, il ne t'attaquait pas. Mais durant l'office et dans la liturgie qu'il célébrait il n'avait pas de piété et peut-être que Dieu l'a privé de la vie pour cette raison. Et il était aussi gourmand et glouton.

Mourut Chatzès Chrèstos, dans le lieu où il s'était réfugié, au monastère, et on l'ensevelit là-bas. C'était un homme de 35 ans, avec une barbe noire, beau, grand, élancé, humble, bon; mais il était un peu vaniteux.

Mourut aussi Georges Gounarès, un homme de 40 ans, sans enfants, bon, humble; mais il était tellement ivrogne, mon frère, qu'il n'est resté à jeun pas un seul jour entier.

Mourut aussi Toulper Gianos, le fabricant de chaises, et on l'amena atteint par la contagion de Xamilia, où il s'était réfugié; c'était un homme de 37 ans, beau, avec une barbe noire, une belle voix, modeste, et affable.

Mourut aussi la fille du papas sieur Démétrius, le hiéromnèmôn, une fille de 15 ans, à Bèsanè, où elle s'était réfugiée, et on l'ensevelit là-bas.

Mourut aussi la fille du papas sieur Komnianos, qui était fiancée, une fille de 16 ans, dans les chambres de la métropole.

Mourut aussi Abgianakès, le maître d'école, qui était fiancé, un homme de 30 ans, obstiné, entêté, et bavard.

Mourut aussi la vendeuse de «chaviari», une femme de 30 ans, grosse, en chair, robuste; mais, comme on l'a entendu de tout le monde, elle n'était pas tellement innocente, et, si c'est la vérité, dommage pour elle, la misérable. Qu'est-ce qu'elle a gagné, du moment que la fête est finie ? Et peut-être que Dieu lui a pris la vie à cause de cela.

Mourut aussi Asanô, la femme de Ianouklès, le premier chantre, et on l'amena atteinte par la contagion d'Examilia, où elle s'était réfugiée; c'était une femme de 36 ans, belle, affable, accueillante, agréable, alerte, une bonne personne.

La même année, le 7 juin, les habitants de Monospitia lésèrent le papas sieur Georges, un bel homme, avec une barbe noire, instruit, avec une belle voix, affable, de compagnie agréable, jovial, pieux, sage, agréable, habile; il avait 31 ans.

Hélas, village de Monospitia ! Qu'est-ce que vous avez vu de mal en ce prêtre et vous l'avez lésé et vous l'avez pris et battu et vous vouliez même le tuer ? Et vous alléguez et dites que vraiment vous l'avez trouvé en état d'adultère et qu'à cause de ce fait vos vignes sont grêlées, et que vous l'avez fait pour que votre bétail ne meure pas et qu'il n'arrive pas quelque mauvaise chose à votre village. Et quand c'est vous qui commettez une injustice, il ne vous arrive rien de mauvais, et quand c'est un autre qui commet une injustice, alors arrive-t-il quelque chose ? Mais voilà, lorsqu'on tue un mouton, on ne le suspend pas par le pied d'un autre, mais seulement par son pied ! Ainsi Dieu, le saint, fit avec nous : il ne nous châtie pas pour les fautes des autres, mais quand un homme pêche, c'est lui que Dieu châtie. Et à ce propos je vous dis que si c'est injustement que vous l'avez tellement méprisé et flétri publiquement et que vous l'avez calomnié comme un homme mauvais et vous l'avez déshonoré aux yeux de tous, alors hélas, pour vous, et trois fois hélas, hommes misérables, trois fois misérables; et hélas pour votre âme; et que pensez-vous répondre à Dieu au jour du jugement dernier ? Il vaudrait mieux que vous ne soyez jamais nés, plutôt que d'avoir fait ce que vous avez fait à ce malheureux homme.

Mais si encore vous dites à ce propos : «Si nous avons commis une injustice envers lui, que ce soit notre responsabilité; mais nous l'avons trouvé en état d'adultère et cette vérité a été attestée et il est évident pour tous, que personne ne lui a fait du tort; mais puisqu'il a commis ce grand péché, Dieu l'a vu et l'a manifesté».

A ce propos je vous réponds : «Et qui étiez-vous pour le prendre et lui faire subir tous ces supplices ? Est-ce que vous étiez des voïvodes, est-ce que vous étiez des métropolités, est-ce que vous étiez des juges, est-ce que vous étiez des chevaliers, est-ce que vous étiez des zabits, qu'est-ce que vous étiez pour lui infliger tant de mal ? Est-ce que vous n'avez pas lu dans le saint Evangile que les Pharisiens allèrent trouver le Christ et lui amenèrent une femme et lui dirent : «Christ, Seigneur, nous avons trouvé cette femme en état d'adultère et tous nous l'avons vue de nos yeux au moment où elle péchait et notre loi établit qu'il faut la tuer par lapidation. Qu'est-ce que tu ordonnes à ce propos ?» Alors le Christ leur dit : «Celui qui n'a jamais commis de péché, qu'il lève une pierre et qu'il la frappe». Et ainsi ils virent qu'il n'y avait personne qui n'avait commis de péchés. Et ainsi ils la laissèrent et s'écartèrent et la femme se sauva et ne fut pas mise à mort. Et donc, vous aussi, il faut que vous voyiez que, si vous n'aviez pas commis de péché, vous pourriez agir ainsi. Mais je crois que vous êtes les pires de tous et que vous cachez vos péchés et

recherchez ceux des autres, et il faut que d'abord vous enleviez la poutre de vos yeux et vous pourrez alors enlever à un autre sa petite épingle.

Regardez-vous, hommes : le grand Constantin, l'empereur, avait un prêtre comme père spirituel, et un jour il le voit commettre un péché. Mais il ne le prit pas comme vous l'avez fait, pour lui faire tant de maux de toute sorte – est-ce qu'il ne pouvait pas faire ce qu'il voulait, lui qui était empereur, et ne pouvait-il aussitôt lui couper la tête, pour en faire un exemple ? Il n'agit pas ainsi, mais qu'est-ce qu'il fit ? Il enleva son voile, le prit et recouvrit le prêtre, et, pas à pas, il retourna en arrière. Et le prêtre ne s'aperçut pas de ce que fit l'empereur; et trois jours après ce prêtre dépravé célébra l'office. Alors l'empereur ne lui dit pas : «Dis donc, homme indigne et débauché et méchant, est-ce que tu ne sais pas ce que tu as fait avant-hier ? Tu as sali l'autel de Dieu et comment ne crains-tu pas que la terre ne s'ouvre et qu'elle ne t'engloutisse ?» Il ne parla pas ainsi, mais, tout empereur qu'il était, il s'abaissa et alla baiser la main du curé et prit même le pain béni. Et –oh, miracle – l'empereur avait la lèpre sur le front et il avait subi de nombreux traitements et nombre de médecins s'occupèrent de lui et aucun ne put le guérir; et alors aussitôt il guérit de la lèpre parce qu'il avait montré une grande patience. Est-ce que tu vois ce que gagne celui qui a de la patience ? Et vous, qui n'êtes pas empereurs, mais seulement de pauvres hommes, vous avez agi ainsi; mais si vous aviez été des personnages importants, qu'est-ce que vous auriez fait ? Et donc, qu'il ait commis le péché, ou qu'il ne l'ait pas commis, vous ne deviez pas agir ainsi.

Il faut donc, mon frère, fuir l'injustice, il faut fuir les soucis du monde, il faut fuir le bouleversement.